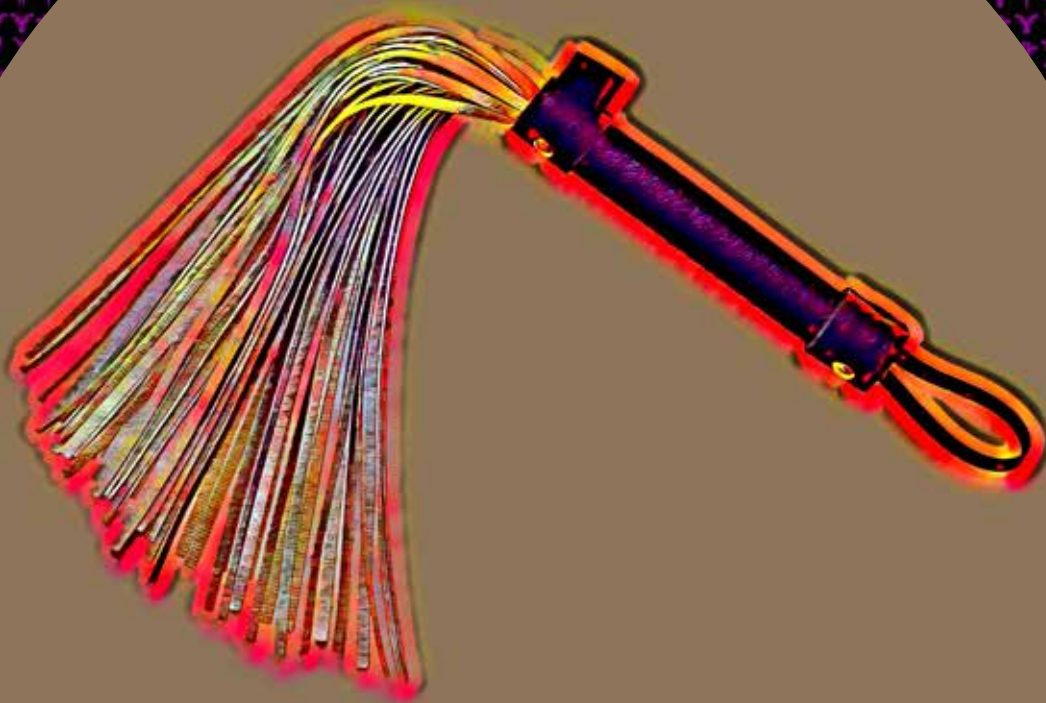


ESPACE LALLY



FATIMA MAZMOUZ
KATHARSIS

KATHARSIS › 06

L'ART D'ENGAGER LA CONVERSATION › 10

ENFER & DAME NATION ! › 22

A CORPS ROMPU › 26

BOUZBIR › 36

DÉLIT DE FACIÈS › 46

HYSTERA › 56

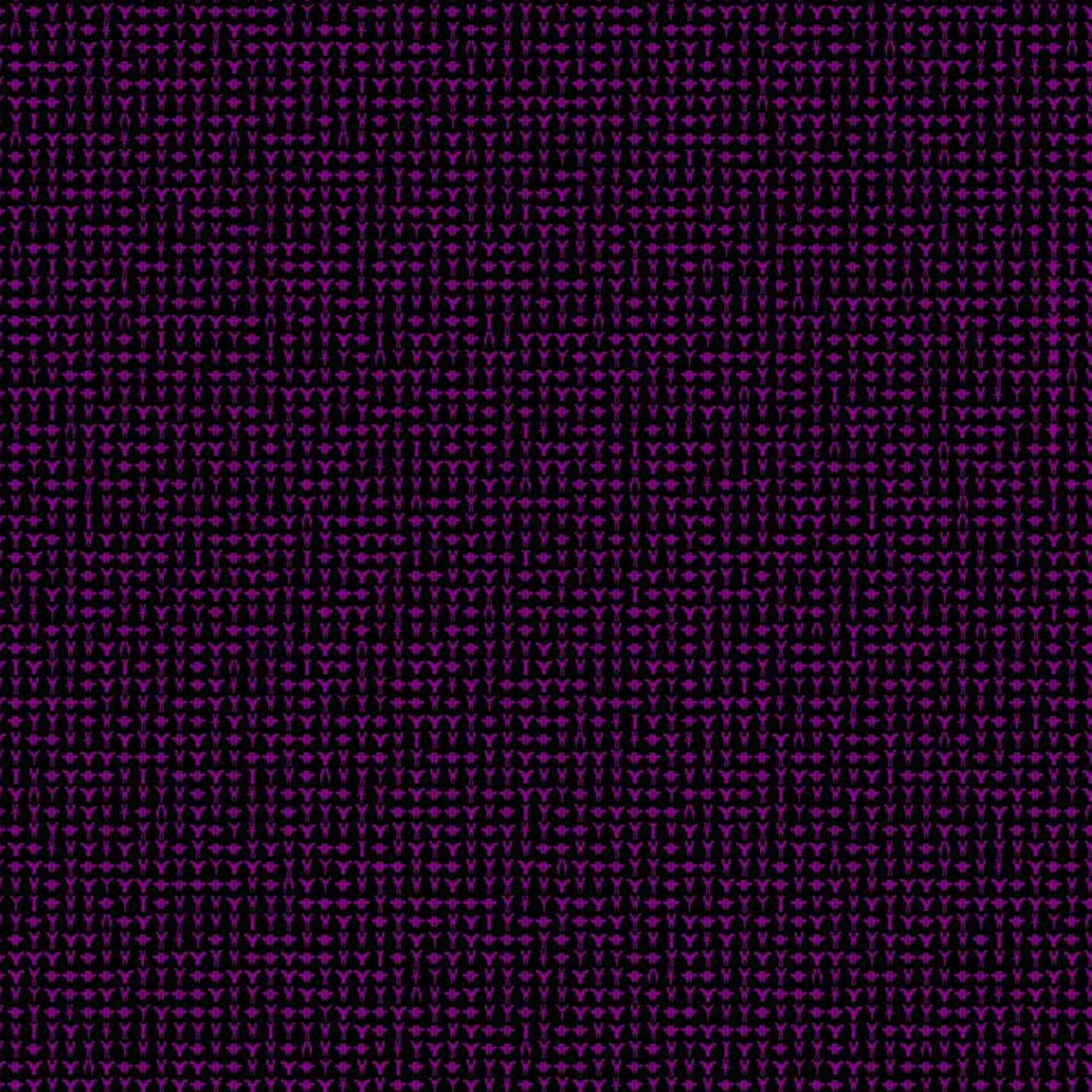
SUPPLICES › 64

SUPER OUM VULVALAVIE › 84

INQUISITION › 92

GALERIE › 110

BIOGRAPHIE › 118



La catharsis est tout autant
une remémoration affective
qu'une libération de la parole,
elle peut mener à
la sublimation des pulsions.

En ce sens,
elle est l'une des explications
données au rapport d'un public
à un spectacle.

FATIMA MAZMOUZ
KATHARSIS



Reynald LALLY, Directeur de l'Espace Lally

KATHARSIS !

L'Espace Lally est à la pointe de l'art contemporain dans le Sud de la France. Nous sommes spécialisés dans les artistes qui dialoguent avec le contexte caribéen, africain et de l'art brut.

J'ai ouvert ma première galerie Bourbon-Lally en 1992 à Pétionville en Haïti, pendant l'Embargo International.

Haïti était coupé du monde international, il n'y avait pas de vols à destination ou en provenance de Port-au-Prince. J'ai l'habitude de faire des visites d'ateliers d'artistes avec un pick-up fonctionnant au gaz en bouteille ; il n'y avait plus d'essence en Haïti. Au départ, la galerie s'est spécialisée dans l'art brut d'Haïti. Un an plus tard, la galerie a déménagé dans un nouvel emplacement dans la même rue. La stratégie de la galerie était de présenter progressivement des artistes contemporains d'Haïti, puis des artistes de Cuba, du Brésil et de la République dominicaine. Des solo-shows ont été organisés pour Tiga (Jean-Claude Garoute), Mario Benjamin, Vladimir Cybil, Edouard Duval-Carrié, Belkis Ayon.

J'ai hélas dû fermer définitivement la galerie après le tremblement de terre catastrophique de 2011.

De nombreuses peintures ont été définitivement perdues, et nos dossiers et notre ordinateur ont également été détruits.

J'ai déménagé à Béziers en 2019. Béziers est le deuxième plus vaste secteur historique sauvegardé de France après Paris !

Je suis tombé amoureux de son architecture, sa gastronomie et de sa position privilégiée, entre vignes et mer méditerranée. Du coup, j'ai eu envie d'y fonder une nouvelle galerie d'Art contemporain.

En septembre 2020, Nous avons ouvert l'Espace Lally avec la

présentation de ma collection privée d'art haïtien en pleine crise du Covid.

Pour notre première exposition à l'Espace Lally, je voulais un artiste fort. Avec ma nouvelle épouse Gloria et mes belles-filles, nous avons eu un coup de cœur pour Fatima MAZMOUZ.

En collaboration avec la Galerie 127 nous sommes heureux de vous présenter «KATHARSIS» du 5 mai au 31 août 2021 .

Pour l'Espace Lally un artiste doit pouvoir conjuguer ; « Pensées et Émotions ». Fatima MAZMOUZ, artiste conceptuelle internationale, aussi photographe et plasticienne, s'inscrit avec son brin d'humour dans cet état d'esprit.

Je suis convaincu que l'œuvre de Fatima MAZMOUZ ne vous laissera pas indifférent ; elle nous offre aujourd'hui son regard subversif sur les discriminations, les droits des femmes, les petits et grands supplices du quotidien, temporels et intemporels. Une ode à la katharsis contemporaine.

Nous sommes au XXI^e siècle, ces stigmates ne doivent plus subsister.

L'art crée le dialogue, source infinie d'enrichissements...

Reynald LALLY

« Art create dialogue,
infinite source of enrichment ».

KATHARSIS !

Espace Lally is at the vanguard of contemporary art in the South of France.

We specialize in artists who engage in a dialogue with the Caribbean, African and art brut context.

I opened my first gallery Bourbon-Lally in 1992 in Petionville, Haiti, during the International Embargo. Haiti was cut off from the international world, there were no flights in or out of Port-au-Prince. I used to make visits to artists' studios with a pickup run by bottle gas; there was no more petrol in Haiti. In the beginning, the gallery specialized in Outsider Art from Haiti. A year later, the gallery moved to a new location on the same street. The gallery's strategy was to introduce contemporary artists from Haiti slowly, then artists from Cuba, Brazil and the Dominican Republic. Solo shows were held for Tiga (Jean-Claude Garoute), Mario Benjamin, Vladimir Cybil, Edouard Duval-Carrié, Belkis Ayón.

I closed the gallery for good after the disastrous earthquake in 2011. I lost many paintings, and our records and computer were destroyed.

I moved to Beziers in 2019. Béziers is the second largest preserved historic area in France after Paris.

I fell in love with the architecture, the gastronomy and the position of the town, between the vineyards and the Mediterranean Sea.

Suddenly, I had the urge to reopen a gallery. In September 2020, we opened Espace Lally in the middle of the Covid crisis.

We exhibited my private collection of Haitian art. For our first curated exhibition, I wanted a strong artist. With my new wife Gloria and daughters-in-law, we picked Fatima MAZMOUZ.

In collaboration with Galerie 127, we are pleased to present 'KATHARSIS.' from 5 May to 31 August 2021.

.

For Espace Lally, an artist must be able to combine « Thoughts and Emotions » Fatima MAZMOUZ, an international conceptual artist is too a photographer and a visual artist.

She fits with her touch of humor in this state of mind.

I am convinced Fatima MAZMOUZ's work will not leave you indifferent. Today, she offers us her subversive gaze, on discrimination, women's rights, small and large daily tortures, temporal and timeless...

An ode to contemporary Katharsis

We are in the XXI century, these stigmata should not remain.

Art creates dialogue, infinite source of enrichment.

Reynald LALLY



Julie CRENN est critique d'art (AICA) et commissaire d'exposition indépendante. Depuis 2018, elle est commissaire associée à la programmation du Transpalette - Centre d'art contemporain de Bourges. En 2005, elle a obtenu un Master recherche en histoire et critique des arts à l'université de Rennes 2, dont le mémoire portait sur l'art de Frida Kahlo. Dans la continuité de ses recherches sur les pratiques féministes et décolonisées, elle reçoit le titre de docteur en Arts (histoire et théorie) à l'université Michel de Montaigne à Bordeaux III. Sa thèse est une réflexion sur les pratiques textiles contemporaines (de 1970 à nos jours). Depuis elle mène une recherche intersectionnelle basée sur le corps, les mémoires et les militantes artistiques.

L'ART D'ENGAGER LA CONVERSATION

par Julie CRENN

Fatima MAZMOUZ est une artiste autodidacte. Elle se positionne depuis le début de sa carrière comme une artiste chercheuse. Sa pratique est pluridisciplinaire puisqu'elle allie les médiums de l'image à l'écriture, en passant par l'installation, la performance, la vidéo ou encore la sculpture. Très vite, elle fait de son corps et de son expérience personnelle la matière principale de sa réflexion critique et plastique.

Fatima MAZMOUZ situe son corps : une femme cisgenre, marocaine/française, vivant et travaillant entre la France et le Maroc, une mère, une chercheuse, une citoyenne consciente et féministe. Elle est aussi artiste. En ce sens, elle analyse l'héritage artistique et culturel double dans lequel elle s'inscrit.

L'histoire est sa seconde matière : histoire des femmes, histoire de l'art, histoire des civilisations judéo-chrétienne et arabo-musulmane, histoire coloniale.

L'ensemble de sa recherche porte un titre manifeste : *Les ventres du silence, Pouvoirs et contre-pouvoirs*. Le corps des femmes est placé au cœur de ce projet que Fatima MAZMOUZ déploie dans le temps et dans l'espace géographique. Au sein d'une pensée constituée d'entrelacs et d'intersections, l'artiste pense le corps comme une matrice qui articule le corps exilé, le corps migrant, le corps rompu, le corps actif, le corps magique, le corps mère, le corps colonial, le corps autonome, le corps résistant, le corps culturel et cultuel. Des corps qu'elle active

plastiquement pour formuler une critique radicale des assignations sexistes et du contrôle (patriarcal et impérialiste) des femmes.

À la manière des poupées russes, Fatima MAZMOUZ crée des imbrications entre les histoires, les corps, les situations traumatiques, les conditions de vie et les représentations. Ces analogies tant plastiques que conceptuelles croisent les exploitations, les exclusions et les oppressions pour formuler, au fil des œuvres, une pensée pleinement intersectionnelle¹.

Il faut qu'on parle²

Fatima MAZMOUZ incarne le féminisme intersectionnel de par son histoire, son expérience personnelle et ses engagements. En ce sens, elle entrecroise les problématiques pour se défaire des idées reçues, des violences et des non-dits.

Elle ambitionne ainsi de prendre les tabous à bras le corps pour les expliciter, les visibiliser, leur donner des réalités plurielles : des mots, des voix, des corps. Il s'agit pour elle d'en finir avec l'éternelle confusion qui maintient et cultivent les systèmes de domination, d'oppressions, d'assignations et de violences.

Le silence est commode. Il favorise la perpétuation des privilèges et des mécanismes (sexuels et économiques) de la domination. La parole menace et déstabilise ces mécanismes puissants. « Notre colère vous dérange, notre

silence vous arrange ». Alors, au silence mortifère et destructeur, Fatima MAZMOUZ engage la conversation, d'abord avec elle-même et ensuite avec nous. L'artiste impose le débat : « Il faut qu'on parle ».

En 1977, Audre Lorde déclare : « La raison du silence, ce sont nos propres peurs, peurs derrière lesquelles chacune d'entre nous se cache - peur du mépris, de la censure, d'un jugement quelconque, ou encore peur d'être repérée, peur du défi, de l'anéantissement.

Mais par dessus tout, je crois, nous craignons la visibilité, cette visibilité sans laquelle nous ne pouvons pas vivre pleinement³. »

Quarante ans après la déclaration d'Audre Lorde, naît le mouvement #metoo. Partout dans le monde, nous sommes en effet arrivés à un point de rupture collective. #metoo et de nombreux autres mouvements de paroles attestent de colères du besoin impérieux de les exprimer, de les raconter et de les partager.

« Silence égale mort. »

Un point de rupture où la conversation, la confrontation des points de vue et des expériences sont urgentes. Les injustices, les violences, les culpabilités, les illégitimités, les exploitations et les soi-disant dénis sont trop lourds à porter non seulement pour les femmes, mais aussi pour toutes les personnes que les dominants se plaisent à qualifier de « minorités ». Minorités par rapport à qui ?

Qui décide des marges et du centre ?

Fatima MAZMOUZ rompt avec les silences et les aveuglements. Par ses œuvres protéiformes, elle engage une conversation à laquelle il nous faut consacrer du temps parce qu'elle est trouble et difficile.

Elle nous renvoie à nos responsabilités, nos expériences

personnelles, nos choix, nos propres silences, à une charge historique et actuelle que nous portons dans nos chairs.

Mon corps, mes choix

Le projet global, *Les ventres du silence*, allie les problématiques de l'avortement, du travail du sexe, du colonialisme, de la maternité et de la privation des savoirs ancestraux. Fatima MAZMOUZ pense (panse) à partir d'un corps pluriel : rompu, pansant, colonial et magique. Un corps où se rencontrent les archétypes féminins, celui de la mère, de la travailleuse du sexe, de la sorcière.

Des archétypes puissants que le patriarcat stigmatise, décourage, assassine et isole.

« Mon corps m'appartient. »

Le corps rompu engage la conversation à propos de l'avortement, en tant que droit, en tant que choix.

La série photographique intitulée *À Corps Rompu* (2015) est formée d'une vingtaine d'images.

Il s'agit d'autoportraits de l'artiste qui apparaît selon des postures et des situations sur un fond rouge⁴. Elle porte une culotte blanche. Elle est allongée, auréolée de couteaux, recouverte d'un linceul rouge, debout dans une poubelle, tête baissée, l'entrejambe ensanglanté, la culotte remplie d'explosifs. Une des images frappe particulièrement : l'artiste nous regarde fixement, d'un air serein et déterminé, elle appuie la pointe de la lame d'un long couteau contre le bas de son ventre. Elle n'est pas résignée, pas victime, bien au contraire elle fait ici un choix, en conscience.

La série explore à la fois l'expérience intime du choix et celle de la violence de l'oppression sociétale.

Le projet critique de Fatima MAZMOUZ se défait d'une pensée binaire qui simplifie trop souvent la réflexion.

Les choix sont pluriels. Celui de refuser de porter un enfant, comme celui de le porter.

« Un enfant si je veux, quand je veux . »

Alors, si les tenant.es du patriarcat souhaitent réduire les femmes à des corps reproducteurs obéissants et silencieux, Fatima MAZMOUZ prend le contre-pied de cette assignation et crée le personnage de Super Oum⁵.

Par son personnage, l'artiste nous invite à discuter des corps des mères plus spécifiquement. Par, elle, l'artiste se fait le porte voix des mères⁶. Super Oum, incarnée par l'artiste elle-même, fait l'objet de portraits photographiques, de vidéo, d'œuvres graphiques et d'installations. Elle est vêtue de noir : une cape en plastique, une cagoule de catcheuse, des bottes en cuir, un soutien-gorge et une culotte. Son ventre rond est constamment mis en avant. Super Oum est une super héroïne du quotidien.

L'œuvre vidéo éponyme montre, non sans une grande dose d'humour et d'absurdité, une guerrière sexie qui s'attelle tour à tour à faire le ménage, à prendre soin d'elle, à faire du sport, à jouer, etc. Super Oum n'est pas un corps passif et inactif. Bien au contraire, elle affronte avec détermination son quotidien.

L'artiste s'attache alors à transformer les représentations et à retrouver l'empuissancement ancestral et actuel des archétypes ici réincarnés.

La travailleuse du sexe fait partie intégrante de ces archétypes. Marie Rouge écrit : « Puisque la stigmatisation de la figure de la prostituée permet de créer une identité de genre séparée au sein de la classe des femmes, elle a également pour fonction d'être un contre-modèle aux statuts légitimes d'épouse et de mère (par exemple).

L'injure « pute » ne sert donc pas seulement à stigmatiser

les travailleuses du sexe mais toute initiative ou prise de liberté des femmes, toute forme de rébellion ou d'affirmation et toute forme de transgression de genre⁷. » Fatima MAZMOUZ se plonge ainsi dans la question du travail du sexe durant la période coloniale au Maroc.

La série photographique intitulée *Bousbir* (débutée en 2014) traite à la fois de la représentation des femmes à Casablanca pendant la période coloniale, ainsi que leur condition de vie et la manière dont elles étaient sexuellement exploitées. L'artiste se concentre sur le quartier de Bousbir, qui était le territoire de l'armée française.

Un territoire où les femmes, et notamment les jeunes filles mineures se prostituaient et/ou étaient exploitées.

Dans le système colonial, Françoise Vergès parle de la racialisation du ventre des femmes – le corps des femmes est instrumentalisé, colonisé, violé, assassiné. « L'histoire de la gestion du ventre des femmes dans les Sud fait apparaître non seulement l'assignation des femmes à la reproduction, mais [aussi] la dimension racialisée de cette assignation⁷. »

Fatima MAZMOUZ travaille à partir d'archives photographiques représentant les femmes de Bousbir. Les archives sont retravaillées de l'intérieur puisque leurs trames sont recomposées. Les images rouges et blanches sont pixélisées. Il nous faut nous approcher pour découvrir qu'elles sont constituées d'une multitude de motifs issus d'une imagerie médicale : des utérus malades et des vulves. Ces dernières traduisent « la sexualité, deviennent le territoire d'un enjeu de pouvoir : des vulves expression de l'articulation sexualité/domination de l'intime/domination de l'espace du politique. » (Fatima MAZMOUZ, 2014).

Une réflexion que l'artiste déploie à travers différentes œuvres où le motif de l'utérus est déplacé vers d'autres champs de réflexions comme les violences domestiques,

le racisme, la transphobie, le viol ou encore le harcèlement moral et sexuel. *Malformations* (2016) est une œuvre murale formée de plaques métalliques rouges ajourées.

À la manière des dispositifs signalétiques de sécurité, elles représentent en creux des utérus accompagnés de mots en français, anglais et espagnol : humiliacion, exclusion, reject, violencia. L'œuvre manifeste la portée collective et transculturelle d'un système dominant.

Une autre série de dessins, *Inquisition* (2020), établit des liens entre les motifs d'utérus et une histoire/actualité des châtiments religieux. Les corps et motifs sont dessinés à la ligne claire noire sur papier blanc. Fatima MAZMOUZ y parle de la longue histoire immorale des femmes enfermées, répudiées, assassinées, torturées au nom des religions monothéistes. Au bûcher, les sorcières...

Le personnel est collectif

Parce qu'elle se situe dans une pensée féministe, intersectionnelle et décoloniale, Fatima MAZMOUZ réalise des œuvres qui attestent d'un corps collectif.

Le slogan historique résonne fortement au creux de sa pratique et de ses engagements : *personnal is political* (« le personnel est politique »).

L'artiste s'engage à explorer l'avortement, la maternité, le travail du sexe, la sorcellerie, la magie ou l'exil, à partir de corps spécifiques qui sont eux-mêmes composés d'une constellation de corps. Elle s'appuie sur son expérience personnelle pour investir la question de la maternité. Son corps devient la matrice des expériences féminines. En ce sens, la multiplication des silhouettes du corps de l'artiste enceinte, découpées dans les tissus d'ameublement pour l'installation *Super Oum* (2012).

La même silhouette apparaît dans l'installation photographique intitulée *Les Mères Patries* (2013), où chaque

corps incarne le drapeau d'un pays du monde. Plusieurs séries photographiques manifestent ces corps pluriels par l'utilisation de motifs spécifiques (des utérus, des vulves). Ces derniers trament littéralement les images : les travailleuses du sexe de Bousbir, les chikhates, les sorcières, les magiciennes et les guérisseuses⁹.

Fatima MAZMOUZ fabrique un espace de représentation pour les « mal-aimées », les femmes exclues, opprimées, assassinées.

Des femmes libres qui dérangent l'ordre patriarcal.

Elles sont autonomes, indépendantes, émancipées, résistantes, vulnérables et guerrières.

Elles disposent de pouvoirs et de savoirs qu'elles transmettent de génération en génération.

Pour toutes ces raisons, elles représentent des menaces envers la pensée dominante. Fatima MAZMOUZ construit un espace de représentation d'empuissancement (empowerment) pour toutes les femmes invisibilisées et silenciées. Par l'image, l'artiste brise les silences et répare une histoire collective.

« La résistance, c'est la forme active de l'indignation.¹⁰ »

Fatima MAZMOUZ prend part à une histoire de l'art transculturelle où les femmes artistes ont choisi la voie de la résistance. Avant elle et avec elle, Artemisia Gentileschi, Frida Kahlo, Claude Cahun, Louise Bourgeois, Niki de Saint Phalle, Dorothy Iannone, Faith Ringgold, Judy Chicago, Gina Pane, Salima Hashmi, Ana Mendieta, Raymonde Arcier, Léa Lublin, Suzanne Lacy, ORLAN, Marina Abramovic, Annie Sprinkle, Tania Bruguera, Tsuneko Tanuchi, Esther Ferrer, Pushpamala N., Ghada Amer, Shirin Neshat, Tracey Rose, les Guerilla Girls, Pilar Albarracín, Kara Walker, Béatrice Cussol, Ellen Gallagher, Billie Zangewa, Hsia Fei Chang, Roberta Marrero, Zanele Muholi, Kubra Khademi, Zainab Fasiki et tant d'autres.

Elles ont engagé et continuent d'engager la conversation. A l'image d'Adèle Haenel qui déclare : « Selon moi, l'enjeu politique de l'art se situe surtout dans la subversion du regard, dans le fait de remplacer les évidences par des questions brûlantes. Parce que ça me semble être ça, l'ordre. L'ordre du silence.

Qu'est-ce qu'on est censé voir ? Qu'est-ce qu'on est censé entendre ? [...] L'enjeu c'est d'explorer non pas ce que l'on n'a pas encore vu, mais ce que l'on ne voit pas dans ce que l'on regarde.¹¹ »

Depuis longtemps, les femmes artistes déconstruisent et repensent (repansent) de manières réjouissantes et radicales une histoire et des expériences communes¹².

Elles ont donné et donnent des formes plastiques aux violences perpétrées en héritage.

Aujourd'hui, grâce aux efforts et aux combats cumulés, la conversation devient enfin possible. Grâce à des alliances sororales, dans l'espace médiatique, nous discutons de viol, de féminicide, de charge mentale, de femmes trans, de travail gratuit, du travail du sexe, de racisme systémique, de classisme, de la précarité des mères célibataires, de violences gynécologiques, de grossophobie et tant d'autres « questions brûlantes ».

Les problématiques liées aux corps et aux conditions d'existence des femmes trouvent progressivement leur place dans cette longue et dense conversation.

Les œuvres de Fatima MAZMOUZ engagent à parler, à débattre, à refuser les déterminismes excluants, à imposer le droit et la liberté pour tous tes de choisir et de parler pour soi.

Julie CRENN

1 - À propos de l'intersectionnalité comme outil de pensée critique, Sarah MAZMOUZ écrit : « Ce concept permet donc d'affiner l'analyse des rapports de pouvoir et de penser l'articulation – et non l'addition – entre le genre, la race ou la classe, mais aussi d'autres catégories comme l'âge, la validité ou la sexualité. Tout ceci selon différentes interactions, différentes institutions, différentes situations historiques. » Voir : LEPINARD, Eléonore ; MAZMOUZ, Sarah. Pour l'intersectionnalité. Paris : Editions Anamosa, 2021.

2 - Les slogans qui apparaissent en gras dans le texte sont issus des manifestations féministes, queer et décoloniales, historiques et actuelles

3 - « The transformation of silence into language and action » - conférence donnée en 1977 à Chicago. LORDE, Audre. Sister Outsider : Essais et propos sur la poésie, l'érotisme, le racisme, le sexisme... Editions Mamamelis, 2018.

4 - Le rouge est une couleur qui traverse l'ensemble de l'œuvre de Fatima MAZMOUZ. Elle écrit : « C'est la couleur du ventre quand c'est chaud. C'est la couleur du silence quand l'indicible ne peut plus être tu. C'est la couleur du sang et des liens, celle de l'ancrage, des racines, celle de la révolte et des révolutions, celle de la colère mais aussi de l'amour et de la passion, c'est la couleur du feu et de la forge, de ma terre, c'est aussi la couleur pour moi de la détermination mais aussi du sensible. De la survie. Du Cri. C'est aussi la couleur de la profondeur et du sacré. » (mai 2021)

5 - Oum signifie « mère » en arabe.

6 - A lire : OUASSAK, Fatima. La Puissance des mères – Pour un nouveau sujet révolutionnaire. Paris : Editions La Découverte, 2020.

7 - ROUGE, Marie. « Le féminisme pute pour les nULes » in Libération, 21 juillet 2018.

8 - VERGES, Françoise. Le Ventre des femmes – Capitalisme, racialisation, féminisme. Paris : Albin Michel, 2017, p.12.

9 - Les sorcières et les guérisseuses jouent un rôle important dans le projet intitulé Des Monts et des Mères Veillent – Le Corps Magique, à travers laquelle Fatima MAZMOUZ met à jour des rituels, des savoir-faire, des pouvoirs que les femmes se transmettent de génération en génération, au Maroc, comme en France.

10 - Fatima MAZMOUZ, 2021.

11 Jean-CALMETTE, Ainhoa & DE LOGIVIERE, Jean-Roch. « Conversation avec Giséle VIENNE, Adèle HAENEL & Ruth VEGA FERNANDEZ », in Mouvement.net, avril 2021.

12 - En 2012, Fatima MAZMOUZ réalise une œuvre, «Je panse donc je suis». L'artiste reprend les codes à la fois du slogan militant et de l'enseigne marchande/publicitaire pour infuser un message invitant à l'effort de réparation individuelle et collective

“ If women don’t fight for the
right to choose what happens to
their bodies, we risk giving up
our rights in all other areas
of life. ”

Bell Hooks’ - Feminism is for Everybody: Passionate Politics (Routledge , 2014)

THE ART OF ENGAGING IN CONVERSATION

by Julie CRENN

Fatima MAZMOUZ is a self-taught artist. She has positioned herself from the start of her career as an artist-researcher. Her art is multidisciplinary since she combines the mediums of image and writing, including installation, performance, video and sculpture. Very quickly, she made her body and her personal experience the main subject of her critical and plastic reflection. Fatima MAZMOUZ identifies herself as: a cisgender woman, Moroccan / French, living and working between France and Morocco, a mother of two children, a researcher, a conscious and feminist citizen. She is also an artist. In this sense, she analyzes the artistic and cultural dual heritage in which she is inscribed. History is her second subject: history of women, history of art, history of Judeo-Christian and Arab-Muslim civilizations, colonial history.

All of her research bears an apparent title: *The Bellies of Silence, Powers and Counter-Powers*. The body of women is placed at the heart of this project that Fatima MAZMOUZ deploys in time and in geographical space. Within a thought made up of interlacings and intersections, the artist thinks of the body as a matrix that articulates the exiled body, the migrating body, the broken body, the active body, the magical body, the mother body, the colonial body, the autonomous body, the resistant body, the cultural and religious body. Bodies that she plastically activates to formulate a radical critique of sexist assignments and control (patriarchal and imperialist) over women.

Like Russian dolls, Fatima MAZMOUZ creates interweaving between stories, bodies, traumatic situations, living conditions and representations. These analogies, both plastic and conceptual, cross exploitations, exclusions and oppressions to formulate, over the works, a fully intersectional¹ thought.

We need to talk²

Fatima MAZMOUZ embodies intersectional feminism through her history, her personal experience and her commitments. In this sense, it bisects the issues to get rid of preconceived ideas, violence and the unspoken. It thus aims to take taboos head on in order to clarify them, make them visible, give them several realities: words, voices, bodies. It is for her to put an end to the eternal confusion that maintains and cultivates systems of domination, oppression, assignments and violence. Silence is convenient. It promotes the perpetuation of privileges and domination by sexual and economic power. Speech threatens and destabilizes these powerful mechanisms. «Our anger bothers you, our silence suits you.» So, in deadly and destructive silence, Fatima MAZMOUZ engages in conversation, first with herself and then with us. The artist imposes the debate: «We must speak».

In 1977, Audre Lorde writes: “The reason for the silence is our own fears, fears behind which each of us hides - fear of

contempt, of censorship, of any judgment, or even fear of being spotted, fear of challenge, of annihilation. But above all, I believe, we fear visibility, that visibility without which we cannot live fully³.»

Forty years after Audre Lorde's statement, the #metoo movement is born. All over the world, we have indeed reached a point of collective rupture. #meetoo and many other lyric movements attest to anger - the overwhelming need to express it, tell it and share it.

«Silence equals death. »A breaking point where the conversation, the confrontation of points of view and certain experiences are urgent. Injustices, violence, guilt, illegitimacy, exploitation and so-called denial are too heavy to bear not only for women but also for all those dominant who like to call «minorities». Minorities compared to whom? Who decides on the margins and the center? Fatima MAZMOUZ breaks with silences and blindness. Through her protean works, she initiates a conversation that we need to spend time on because it is murky and difficult. It refers us to our responsibilities, our personal experiences, our choices, our own silences, to a historical and current burden that we carry in our flesh.

My body, my choices.

The global project, *Les ventres du silence*, combines the issues of abortion, sex trade, colonialism, motherhood and the deprivation of ancestral knowledge. Fatima MAZMOUZ thinks (paunch) from a plural body: broken, healing, colonial and magical. A body where female archetypes meet, that of the mother, the sex worker, the witch. Powerful archetypes that the patriarchy stigmatizes, discourages, murders and isolates.

«My body is mine.» The Ruptured Body starts the conversation about abortion, as a right, and as a choice. The photographic series entitled *À Corps Rompu* (2015) consists of some twenty photos. These are self-portraits of the artist who appear in postures and situations against a red background. She is wearing white knickers. She is lying, haloed in knives, covered with a red shroud, standing in a trash can, head bowed, crotch bloodied⁴, panties full of explosives. One of the images is particularly striking: the artist stares at us, with a serene and determined air, she leans the tip of the blade of a long knife against the lower part of her stomach. She is not resigned, not a victim, on the contrary, she is making a conscious choice here. The series explores both the intimate experience of choice and that of the violence of societal oppression. Fatima MAZMOUZ's critical project gets rid of a binary thought that too often simplifies reflection.

The choices are plural. That of refusing to carry a child, like that of carrying it. «A child if I want, when I want». So, if the supporters of the patriarchy wish to reduce women to obedient and silent reproductive bodies, Fatima MAZMOUZ takes the opposite view of this assignment and creates the character of Super Oum⁵. Through her character, the artist invites us to discuss the bodies of mothers more specifically. Through her, the artist makes herself the voice of mothers⁶. Super Oum, embodied by the artist herself, is the subject of photographic portraits, video, graphic works and installations. She is dressed in black: with a plastic cape, a wrestler's headgear, leather boots, a bra and panties. Her round belly is clearly in evidence. Super Oum is an everyday superheroine. The eponymous video work shows, not without a great dose of humor and absurdity, a sexy warrior who takes turns doing housework, taking care of herself, playing sports, playing, etc. Super Oum is

not a passive, inactive body. On the contrary, she faces her daily life with determination. The artist then endeavours to transform representations and to rediscover the ancestral and current empowerment of the archetypes here reincarnated. The sex worker is an integral part of these archetypes. Marie Rouge writes: "Since the stigmatization of the figure of the prostitute makes it possible to create a separate gender identity within the group of women, it also has the function of being a counter-model to the legitimate status of wife and mother (for example). The insult «whore» is therefore not only used to stigmatize sex workers but any initiative or liberation of women, any form of rebellion or affirmation and any form of gender transgression⁷. Fatima MAZMOUZ has also questioned sex work during the colonial period in Morocco.

The photographic series entitled *Bouzbir* (started in 2014) deals both with the representation of women in Casablanca during the colonial period, as well as their living conditions and the way in which they were sexually exploited. The artist focuses on the district of Bouzbir, which was the area of the French army. A district where women, and in particular young underage girls, prostituted themselves and/or were exploited. In the colonial system, Françoise Vergès speaks of the racialization of the womb of women - the body of women is instrumentalised, colonized, raped, murdered. "The history of the management of women's wombs in the South reveals not only the assignment of women to reproduction but [also] the racialized dimension of that assignment⁸. Fatima MAZMOUZ works from photographic archives representing the women of Bouzbir. The archives are reworked from the inside as their threads are recomposed. Red and white images are pixelated. We have to get close to discover that they are made up of a multitude of patterns from medical imaging: diseased uteri and

vulvae. The latter translate «sexuality, become the territory of an issue of power: vulva expression of the articulation sexuality/ domination of the intimate / domination of the political space." (Fatima MAZMOUZ, 2014). A reflection that the artist deploys through various works where the motif of the uterus is moved to other fields of reflection such as domestic violence, racism, transphobia, rape or even moral and sexual harassment. *Malformations* (2016) is a wall work made up of red openwork metal plates. Like safety signage devices, they depict uteri in hollow accompanied by words in French, English and Spanish: humiliation, exclusion, reject, violencia. The work manifests the collective and transcultural reach of a dominant system. Another series of drawings, *Inquisition* (2020), makes connections between womb motifs and a history/actuality of religious punishments. Bodies and patterns are drawn in a clear black line on white paper. Fatima MAZMOUZ talks about the long immoral history of women locked up, repudiated, murdered, tortured in the name of monotheistic religions. At the stake, the witches ...

The staff is collective

Because she is situated in a feminist, intersectional and decolonial thought, Fatima MAZMOUZ produces works that attest to a collective body. The historical slogan resonates strongly in the depths of its practice and its commitments: a person is political ("the personnel is political"). The artist is committed to exploring abortion, motherhood, sex work, witchcraft, magic or exile, from specific bodies which are themselves made up of a constellation of bodies. She draws on her personal experience to address the issue of motherhood. Her body becomes the matrix of feminine experiences. In this sense, the multiplication of the silhouettes of the pregnant artist's body, cut from the

upholstery fabrics for the installation *Super Oum* (2012). The same silhouette appears in the photographic installation entitled *Les Mères Patries* (2013), where each body embodies the flag of a country in the world. Several photographic series shows these plural bodies through the use of specific motifs (uteri, vulvae). The latter literally weave the images: the sex workers of Bouzbir, the chikhates, the witches, the sorceresses and the healers⁹. Fatima MAZMOUZ creates a space of representation for the “unloved”, excluded, oppressed and murdered women. Free women who disturb the patriarchal order. They are autonomous, independent, emancipated, resistant, vulnerable and warlike. They have powers and knowledge that they pass on from generation to generation. For all these reasons, they represent threats to mainstream thought. Fatima MAZMOUZ is building a space of empowerment representation for all invisible and silent women.

Through her work, the artist breaks silences and repairs a collective story. «Resistance is the active form of outrage¹⁰.» Fatima MAZMOUZ takes part in a transcultural art history where women artists have chosen the path of resistance. Before her and with her, Artemisia Gentileschi, Frida Kahlo, Claude Cahun, Louise Bourgeois, Niki de Saint Phalle, Dorothy Iannone, Faith Ringgold, Judy Chicago, Gina Pane, Salima Hashmi, Ana Mendieta, Raymonde Arcier, Léa Lublin, Suzanne Lacy, ORLAN, Marina Abramovic, Annie Sprinkle, Tania Bruguera, Tsuneko Tanuichi, Esther Ferrer, Pushpamala N., Ghada Amer, Shirin Neshat, Tracey Rose, the Guerilla Girls, Pilar Albarracín, Kara Walker, Béatrice Cussol, Ellen Gallagher, Billie Zangewa, Hsia Fei Chang, Roberta Marrero, Zanele Muholi, Kubra Khademi, Zainab Fasiki and many others. They started and continue to engage in conversation. Like Adèle Haenel who declares: «In my opinion, the political stake of art lies above all in the

subversion of the gaze, in the fact of ‘replacing the obvious with burning questions’. Because that sounds like the order to me. The order of silence. What are we supposed to see? What are we supposed to hear? [...] The challenge is to explore not what you haven’t seen yet, but what you don’t see in what you watch¹¹.»

For a long time, women artists have been deconstructing and rethinking (repansent) in joyful and radical ways a common¹² history and experiences. They have given and give plastic forms to the violence perpetrated as a legacy. Now, thanks to the combined efforts and struggles, the conversation finally becomes possible. Now, thanks to the combined efforts and struggles, the conversation finally becomes possible. Through groups, in the media space, we discuss rape, femicide, mental burden, trans women, free work, sex work, systemic racism, classism, the precariousness of single mothers, gynaecological violence, glossophobia and so many other «burning questions». Issues related to women’s bodies and living conditions gradually find their place in this long and dense conversation. Fatima MAZMOUZ’s works engage in speaking, debating, rejecting exclusionary determinisms, imposing the right and freedom for all to choose and speak for themselves.

Julie CRENN

1 - About intersectionality as a tool for critical thinking, Sarah MAZOUZ writes: “This concept therefore makes it possible to refine the analysis of power relations and to think about the articulation - and not the addition - between gender, race, or class, but also other categories such as age, validity or sexuality. All this according to different interactions, different institutions, different historical situations. » See: LEPINARD, Eléonore; MAZOUZ, Sarah. For intersectionality. Paris: Editions Anamosa, 2021.

2 - The slogans that appear in purple in the text come from feminist, queer and decolonial, historical and current protests.

3 - « The transformation of silence into language and action » - conférence donnée en 1977 à Chicago. LORDE, Audre. *Sister Outsider : Essais et propos sur la poésie, l'érotisme, le racisme, le sexisme...* Editions Mamamelis, 2018.

4 - Red is a color that runs through the entire work of Fatima MAZMOUZ. She writes: "It's the color of the belly when it's hot. It is the color of silence when the unspeakable can no longer be silenced. It is the color of blood and ties, that of anchoring, of roots, that of revolt and revolutions, that of anger but also of love and passion, it is the color of fire and of the forge, of my land, for me it is also the color of determination but also of sensitivity. Of survival. From the Scream. It is also the color of depth and the sacred. «(May 2021)

5 - Oum means « mother » in arabic.

6 - To read : OUASSAK, Fatima. *La Puissance des mères - Pour un nouveau sujet révolutionnaire*. Paris : Editions La Découverte, 2020.

7 - ROUGE, Marie. « Le féminisme pute pour les NULLES » in *Libération*, 21 juillet 2018.

8 - VERGES, Françoise. *Le Ventre des femmes - Capitalisme, racialisation, féminisme*. Paris : Albin Michel, 2017, p.12.

9 - Witches and healers play an important role in the project entitled *Des Monts et des Mères Veillent - Le Corps Magique*, through which Fatima MAZMOUZ updates rituals, skills and powers that women pass on from generation to generation. generation, in Morocco, as in France.

10 - Fatima MAZMOUZ, 2021.

11 - JEAN-CALMETTE, Ainhoa & DE LOGIVIERE, Jean-Roch. « Conversation avec Gisèle Vienne, Adèle Haenel & Ruth Vega Fernandez », in *Mouvement.net*, avril 2021.

12 - In 2012, Fatima MAZMOUZ produced a work, « Je panse donc je suis » (I repair so i'm » The artist uses the codes of both the militant slogan and the merchant / advertising sign to infuse a message inviting the effort of individual and collective reparation

Julie CRENN biography

Julie CRENN is an art critic (AICA) and independent curator. Since 2018, she has been associate curator for the programming of the transpalette - Center d'Art Contemporain de Bourges. In 2005, she obtained a Masters in Art History and Criticism at the University of Rennes 2, whose thesis focused on the art of Frida Kahlo. In the continuity of her research on feminist and decolonized practices, she received the title of Doctor of Arts (history and theory) at Michel de Montaigne University in Bordeaux III. His thesis is a reflection on contemporary textile practices (from 1970 to the present day). Since then she has been conducting intersectional research based on the body, memories and artistic activists.



ENFER & DAME NATION !

Cette exposition inscrite dans le corpus *HYSTERA, PETIT MUSEE DE L'UTERUS* porte avant tout une réflexion autour de la notion de stigmatisation.

A partir de l'homonymie (les) « Cathares » et (la) « Catharsis », une conversation entre le sens et le son des mots, non sans humour, KATHARSIS s'inscrit tout d'abord dans le territoire des Cathares interrogeant son histoire et son oppression en la faisant résonner via des éléments de supplices et de tortures (réels ou symboliques) avec notre histoire contemporaine politique, post-coloniale, féministe : guerres de religions, chasses aux sorcières, extrémismes y sont mentionnés dans leur convergence à leur entité commune la « purification ».

L'exposition KATHARSIS propose via la catharsis, et la dimension psychanalytique, de regarder de l'autre côté du miroir, d'inverser les postures et de sortir du jugement et de la pensée de la « pureté » (des races ou des identités) qui instrumentalisée selon les pouvoirs, le politique, l'histoire, les groupes, les communautés... « les camps », de manière arbitraire pousse à la discrimination politique, sociale, culturelle, et atteint une violence sans limite dénuée de toute valeur éthique faisant la part belle à l'hystérie meurtrière...

Fatima MAZMOUZ

Extrait de Hystera, Petit Musée de l'Utérus

Catharsis is as much an emotional remembrance as it is a liberation from word, it can lead to the sublimation of the drives. In this sense, it is one of the explanations given to the relation of an audience to a performance.

KATHARSIS !

This exhibition, part of the project *HYSTERA, SMALL UTERUS' MUSEUM*, is primarily concerned with the notion of stigmatization.

From the disambiguation (the) “Cathars” and (the) “Catharsis”, a conversation between the meaning and the sound of words, not without humor, KATHARSIS is first of all inscribed in the territory of the Cathars questioning his history and its oppression by making it resonate through elements of torture (real or symbolic) with our contemporary political, post-colonial, feminist history: religious wars, witch hunts, extremisms are mentioned in their convergence to their common entity «purification».

The KATHARSIS exhibition proposes through the catharsis, and the psychoanalytic dimension, to look the other side of the mirror, to reverse the postures and to come out of the judgment and the thought of «purity» (of races or identities) which instrumentalised according to powers, politics, history, groups, communities... «the camps», in an arbitrary way pushes to political, social, cultural discrimination, and reaches an unlimited violence devoid of any ethical value giving pride of place to murderous hysteria...

T

Fatima MAZMOUZ

Extract from Hystera, Petit Musée de l'Utérus

A CORPS ROMPU

Lorsque le sensible rencontre le politique

A CORPS ROMPU « propose un mouvement arrêté, coupé, cassé d'une centaine de photographies mises bout à bout renvoyant à une chorégraphie saccadée en image, un corps et une graphie, une écriture charnelle en postures archétypales traversant une sourde intimité en quête d'un corps enfin libre de toute manipulation politique...

Le corps des avortements a permis de comprendre les rouages et les articulations de la rupture, ses modes de fonctionnement. L'utérus conçu comme une terre d'asile se définit comme un territoire où l'accueil et l'intégration du fœtus n'est pas possible. Il engendre donc stigmatisations, rejets, exclusions, violences... »

Extrait du portfolio Le Corps Rompu – Fatima MAZMOUZ

BROKEN BODY “offers a stopped, cut, broken movement of a hundred photographs put end to end referring to a jerky choreography in image, a body and a writing, a carnal writing in archetypal postures crossing a deaf intimacy in search of a body finally free from all political manipulation ... The body of abortions has made it possible to understand the cogs and joints of the rupture, its modes of operation. The uterus, conceived as a land of asylum, is defined as a territory where the reception and integration of the fetus is not possible. It therefore generates stigmatization, rejection, exclusion, violence... ”»

Extract from the portfolio Le Corps Rompu – Fatima MAZMOUZ





PHOTOGRAPHIE - 70X100CM - 2015 - (FM-2015-ACR-06)





PHOTOGRAPHIE - 70X100CM - 2015 - (FM-2015-ACR-10)





PHOTOGRAPHIE - 70X100CM - 2015 - (FM-2015-ADR-25)





PHOTOGRAPHIE - 70X100CM - 2015 - (FM-2015-ACR-42)



BOUZBIR

Corps objets colonisés, en quête de liberté

BOUZBIR « Révéler, réparer la mémoire à travers la survivance des mémoires revisitées du corps colonial de Casablanca est le propre du projet Bouzbir qui traite de la carte postale coloniale érotique réalisée au Maroc et plus particulièrement du quartier réservé de Casablanca, du nom de «Bousbir», déformation de Prosper Ferrieu, spéculateur immobilier.

A partir de 1920, appelé aussi la nouvelle ville indigène, situé dans le Houbous, «Bousbir» devient le quartier assigné à l'armée française, réservé à la prostitution et à l'exploitation de jeunes marocaines. Petit à petit, ce quartier deviendra pour les touristes, un lieu de passage incontournable... »

Extrait du portfolio BOUZBIR – Fatima MAZMOUZ

BOUZBIR «Revealing, repairing memory through the survival of the revisited memories of the colonial body of Casablanca is characteristic of the Bouzbir project which deals with the erotic colonial postcard made in Morocco and more particularly of the reserved district of Casablanca, named after» Bousbir «, deformation of Prosper Ferrieu, real estate speculator.

From 1920, also called the new indigenous town, located in Houbous, «Bousbir» became the district assigned to the French army, reserved for prostitution and the exploitation of young Moroccan women. Little by little, this district will become for tourists, an essential place of passage ... »

Extract from the portfolio BOUZBIR – Fatima MAZMOUZ

ŒUVRE GRAPHIQUE - 70x50CM - 2018 - (FM-2018-BOUZ-UT-10)
Archive : carte postale Marcellin Flandrin - 15 - casablanca - Le quartier réservé - Type de jeune marocaine - Courtesy Galerie 127





ŒUVRE GRAPHIQUE - 30X30CM - 2018 - (FM-2018-BOUZ-UT-03)
Archive : carte postale Marcelin Flamin - casablanca - Le quartier réservé - Courtesy Galerie 127





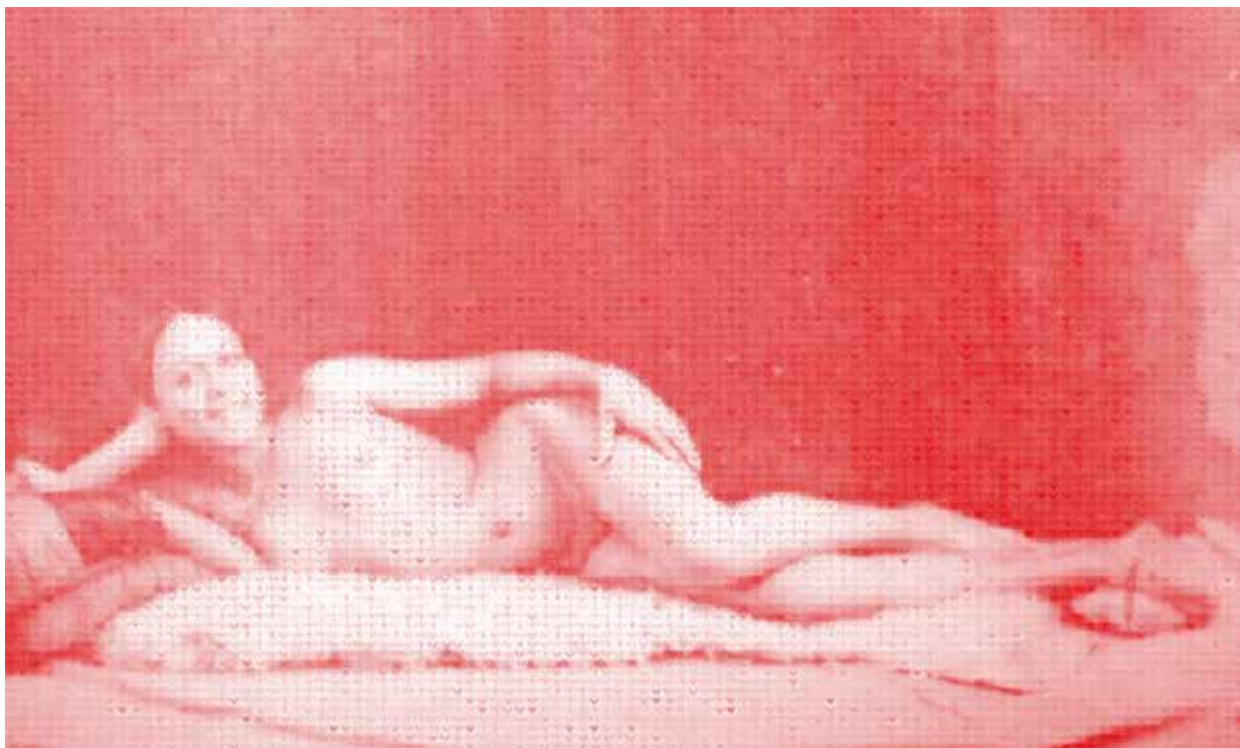
ŒUVRE GRAPHIQUE - 30x30CM - 2018 - (FM-2018-8002-UT-11)
Archive : carte postale Bousbir - Le quartier réservé - Courtesy Galerie 127

ŒUVRE GRAPHIQUE - 50X80CM - 2018 - (FM-2018-BOUZ-UT-18)
Archive : carte postale Marcelin Flandrin - 28 casablanca - Le quartier réservé - Une servante - Courtesy Galerie 127





ŒUVRE GRAPHIQUE - 70x50CM - 2018 - (FM-2018-80UZ-UT-07)
Archive : carte postale Marcellin Flandrin - casablanca - Le quartier réservé - Type de jeune juive - Courtesy Galerie 127





ŒUVRE GRAPHIQUE - 30x30CM - 2018 - (FM-2018-BOUZ-UT-04)
Archive : carte postale Marcelin Fandrin - Une ruelle - Courtesy Galerie 127



DÉLIT DE FACIÈS

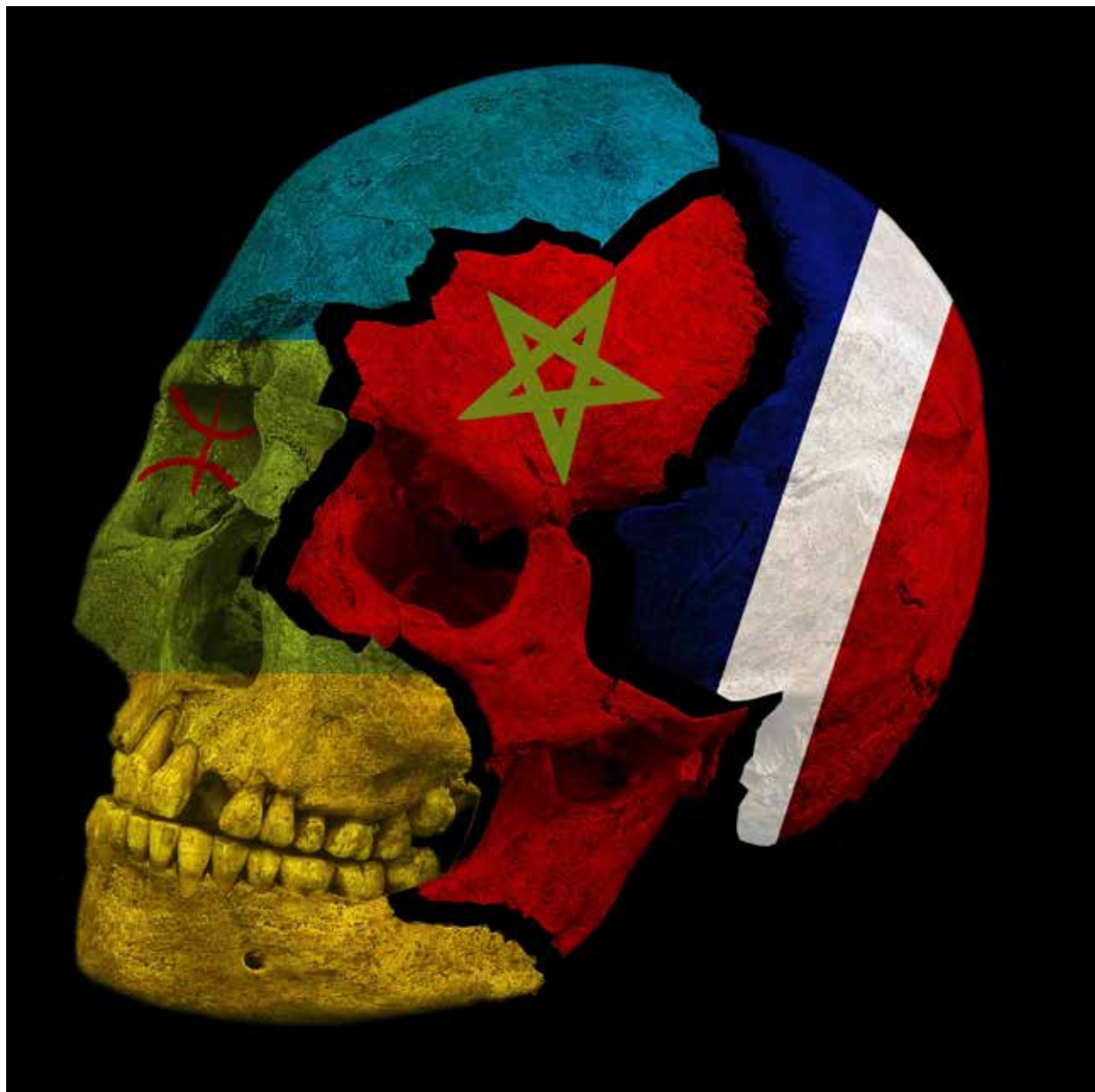
Quand l'ostracisme tisse ses bandes à part

DELIT DE FACIÈS « représente des portraits élaborés à partir de bandes de passementerie formant un objet esthétique singulier. Chaque bandage renvoie à une génétique, à un état de fait, à une famille culturelle, dont on hérite ou bien que l'on choisit... Leur multiplicité témoigne d'autant de possibles pour une identité irréductiblement baroque. Cette part «d'extra - ordinaire » est le cœur de l'identité que le discours / les représentations politiques/politiciennes tentent de réduire à une norme sociale judicieusement irrationnelle endiguant de plein fouet l'existence des libertés individuelles et faisant passer l'essence de l'être pour un amas de signes ostentatoires alimentant le génie de la suspicion comme pour la très familière figure de l'étranger. »

Extrait du portfolio Délit de Faciès - Fatima MAZMOUZ

FACIES CRIME "represents portraits made from bands of trimmings forming a singular aesthetic object. Each bandage refers to genetics, to a state of affairs, to a cultural family, which one inherits or else chooses... Their multiplicity testifies as much as possible for an irreducibly baroque identity. This part of «extra ordinary» is the heart of the identity that the discourse / political representations / politicians tries to reduce to a judiciously irrational social norm that severely dams the existence of individual freedoms and passing on the essence of being for a mass of ostentatious signs fueling the genius of suspicion as well as for the very familiar figure of the stranger."

Extract from the portfolio Facies crime - Fatima MAZMOUZ









PHOTOGRAPHIE-70X100CM-2013-(FM-2013-0F-68)





PHOTOGRAPHIE - 70X100CM - 2013 - (FM-2013-0F-33)







HYSTERA

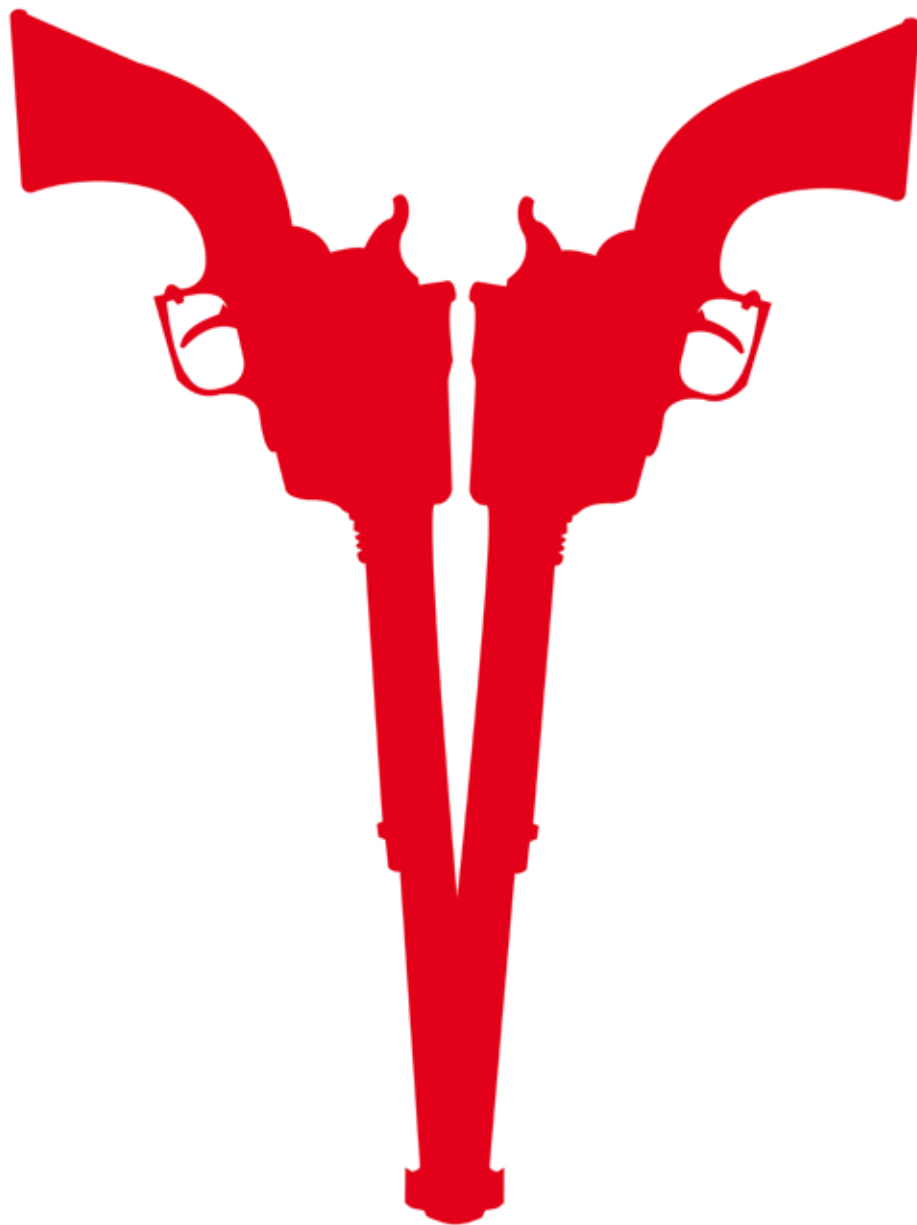
De la matrice arme de guerre à l'hystérie créatrice

HYSTERA « en latin signifie matrice, et le substantif grec « uotéa » traduit le mot « matrice », « entraille » et « utérus ». L'utérus étant le lieu où l'on produit l'identité, à partir d'une recherche étymologique du mot Utérus, je fais le lien entre la symbolique intime de l'Utérus, de l'Hystérie et de ses projections sur l'espace public voir politique... En effet, toujours en partant de l'intime vers les territoires du politique, j'élabore une pensée de l'hystérie qui interroge notre société au cœur de ses rouages les plus acerbes ». Ici il s'agit de la catharsis et des ses éventuelles interprétations regroupées sous le nom de KATHARSIS... Ainsi des qualificatifs ont été donnés aux utérus malades, comme autant de matrices malades arborant les systèmes de domination. Il s'agit de la série des Utérus, arme de destruction. En parallèle, des Utérus armés, armes de résistance prennent place.»

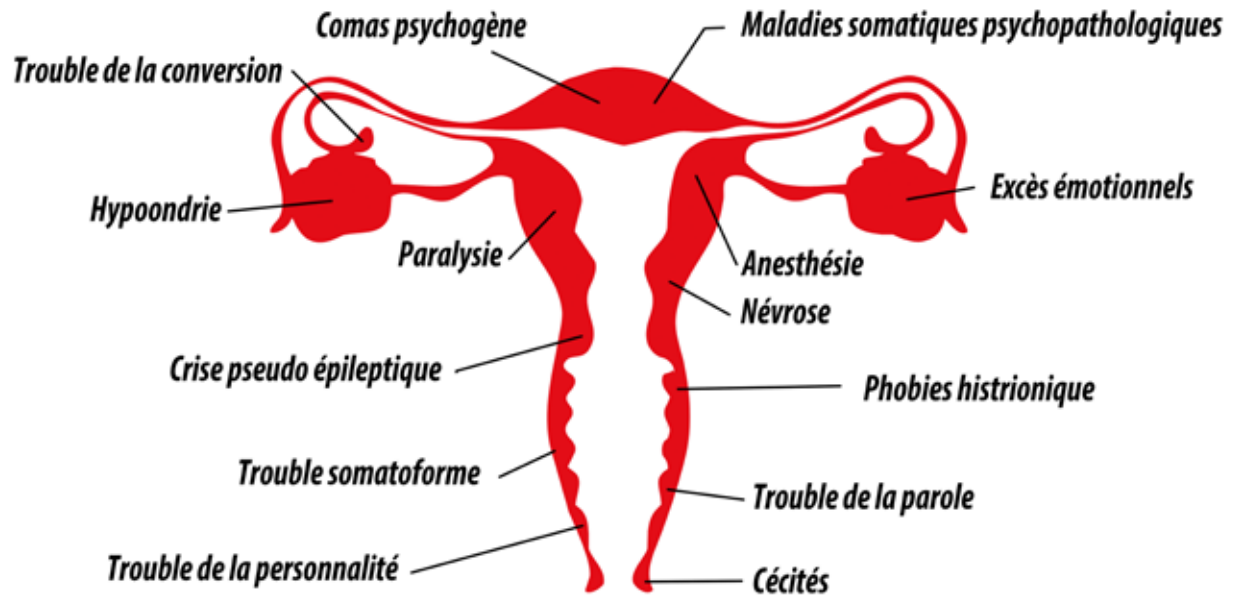
Extract from Le Petit Musée de l'Utérus - Fatima MAZMOUZ

HYSTERA «in Latin means matrix, and the Greek substantive «uotéa» «translates the word «matrix» «bowel» and «uterus» The uterus being the place where identity is produced, from an etymological search for the word Uterus, i make the link between the intimate symbolism of the Uterus, of Hysteria and its projections on the public and politic space... Indeed, always starting from the intimate towards the territories of the political, i develop a thought of the hysteria which questions our society at the heart of its most acerbic cogs. «I Here it is a question of catharsis and its possible interpretations grouped together under the name of KATHARSIS ... Thus qualifiers have been given to diseased uteruses, like so many diseased matrices displaying systems of domination. This is the Uterus, Weapon of Destruction series. At the same time, the Armed Uterus, a weapon of resistance were born.»

Extrait de Hystera, Petit Musée de l'Utérus - Fatima MAZMOUZ



HYSTERA



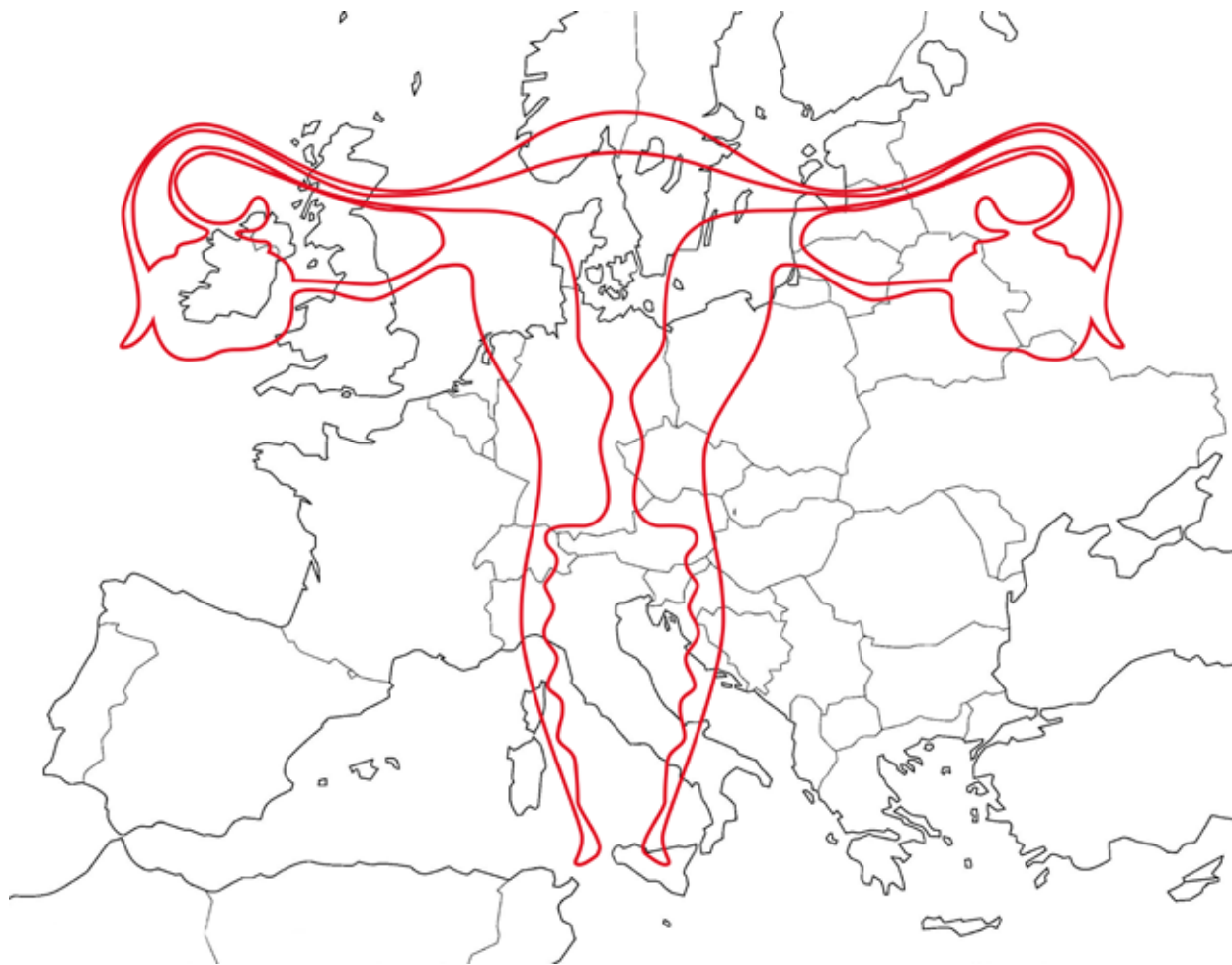








INSTALLATION DÉCOUPE SUR ALUMINIUM - MALEFORMATIONS - 300X300CM - 2016 - (FN-2016-HH-01)

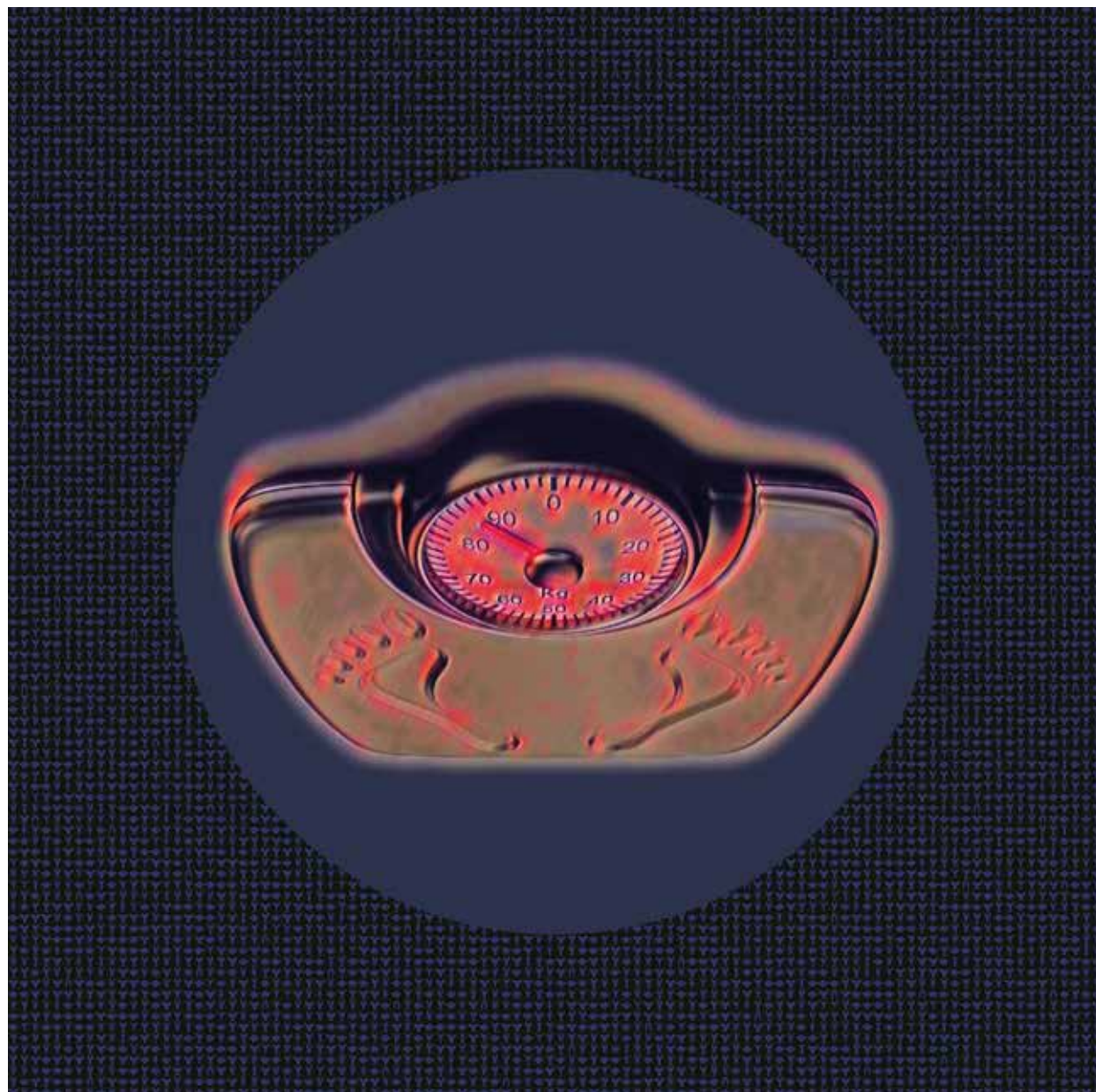


SUPPLICES

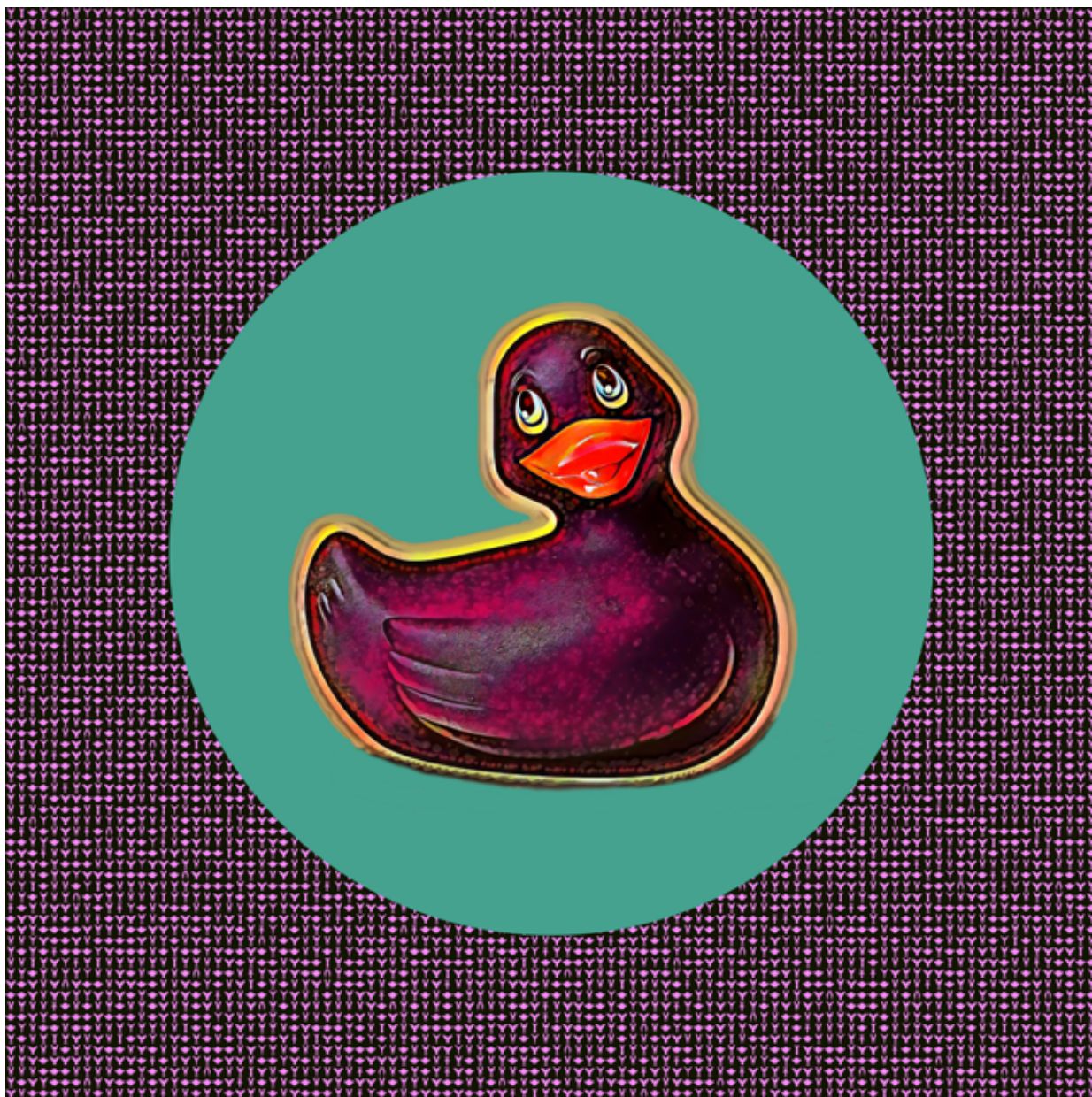
Discriminations, Stigmatisations, Expiations

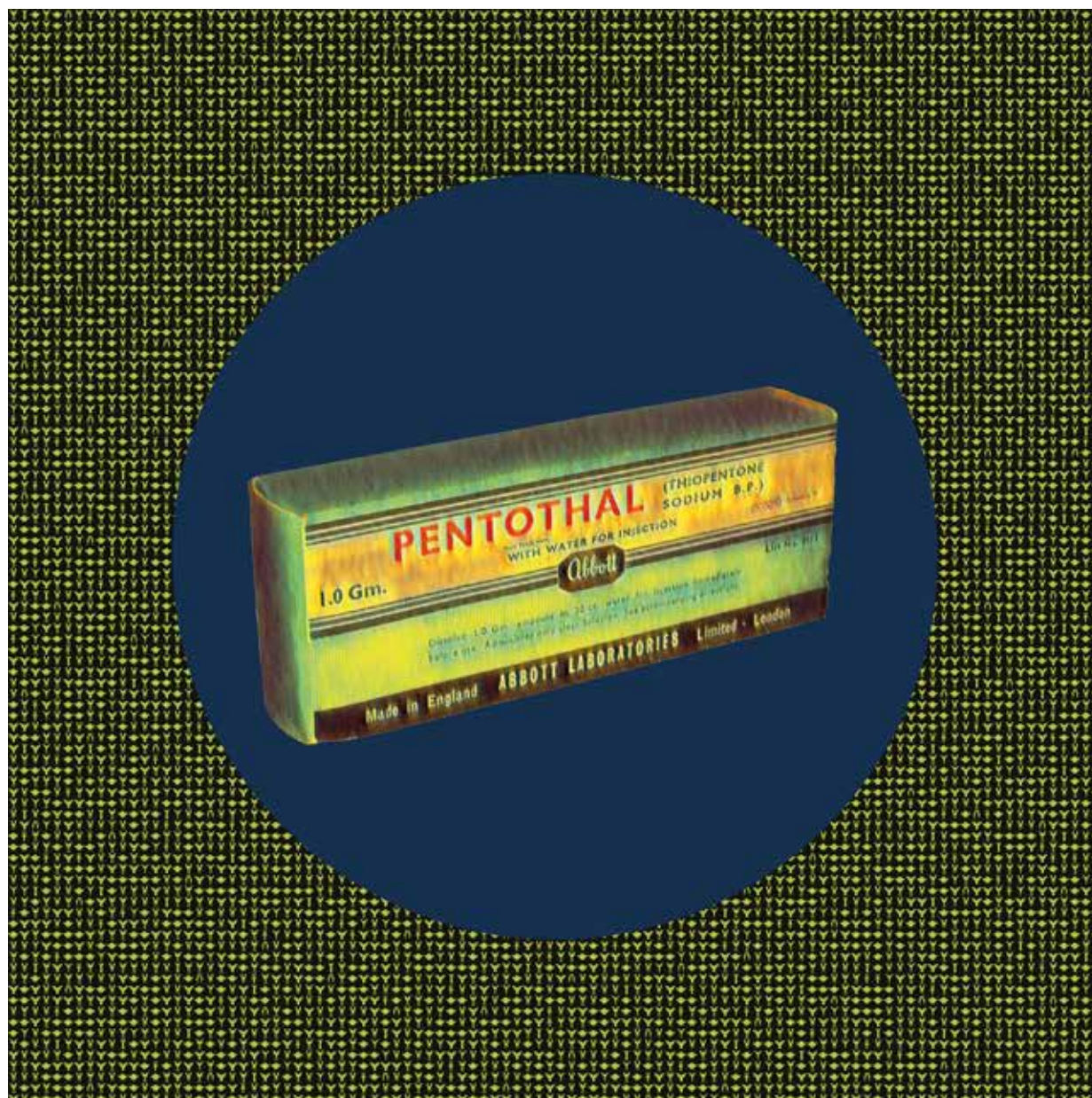
SUPPLICES est la nouvelle série d'œuvres graphiques réalisée pour l'exposition KATHARSIS. Cette série se construit autour d'un inventaire de différents instruments de tortures créés à travers l'histoire. Quel que soit leur registre, ces supplices physiques ou psychologiques, renvoient d'abord à une stigmatisation, ensuite une oppression et enfin une discrimination. Ainsi nous pourrons y trouver des instruments de tortures réels, fictionnels voir symboliques inventés depuis l'antiquité, durant le moyen-âge, l'inquisition ou encore notre époque contemporaine (consommériste, individualiste...) ouvrant la brèche (entre autres) à des nouveaux champs de supplices : la sexualité, les genres...

SUPPLICES is the new series of graphic works produced for the exhibition KATHARSIS. This series is built around an inventory of various instruments of torture created throughout history. Whatever their register, these physical or psychological torments, refer first to stigmatization, then to oppression and finally to discrimination. Thus we will be able to find there real, fictional or even symbolic instruments of torture invented since antiquity, during the Middle Ages, the Inquisition or even our contemporary era (consumerist, individualist, ...) opening the breach (among others) to these new fields torture, sexuality, gender...

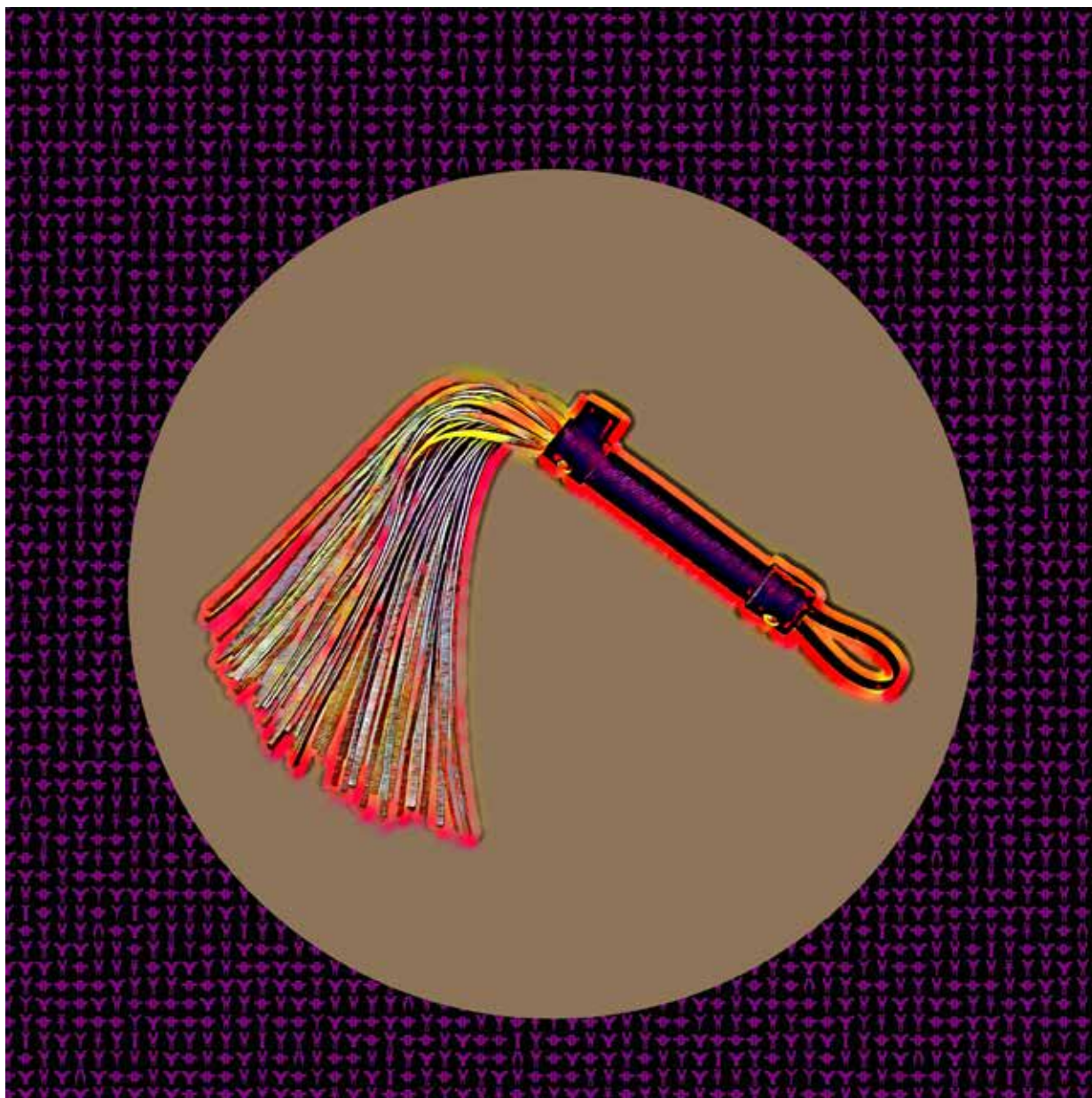






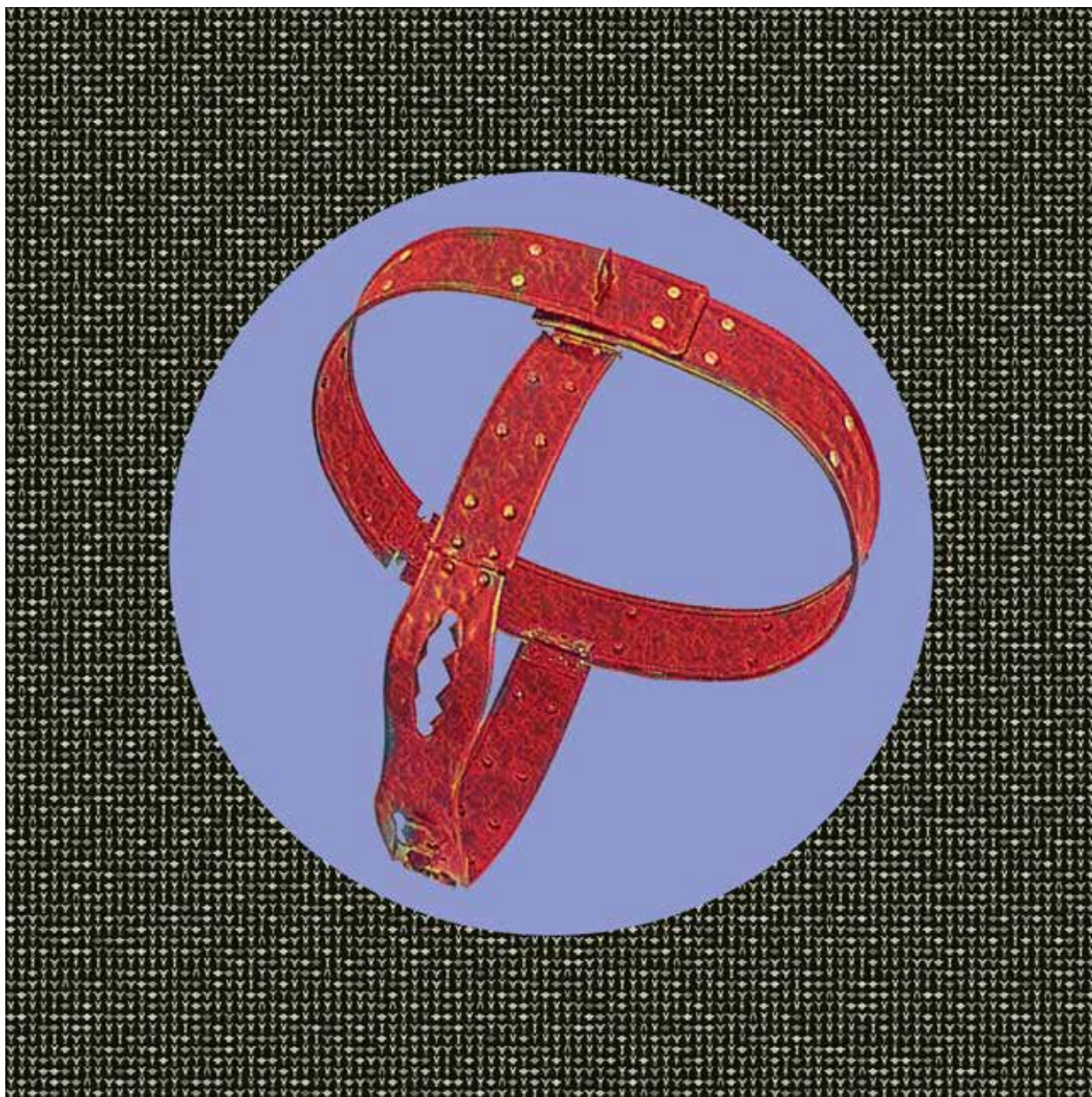




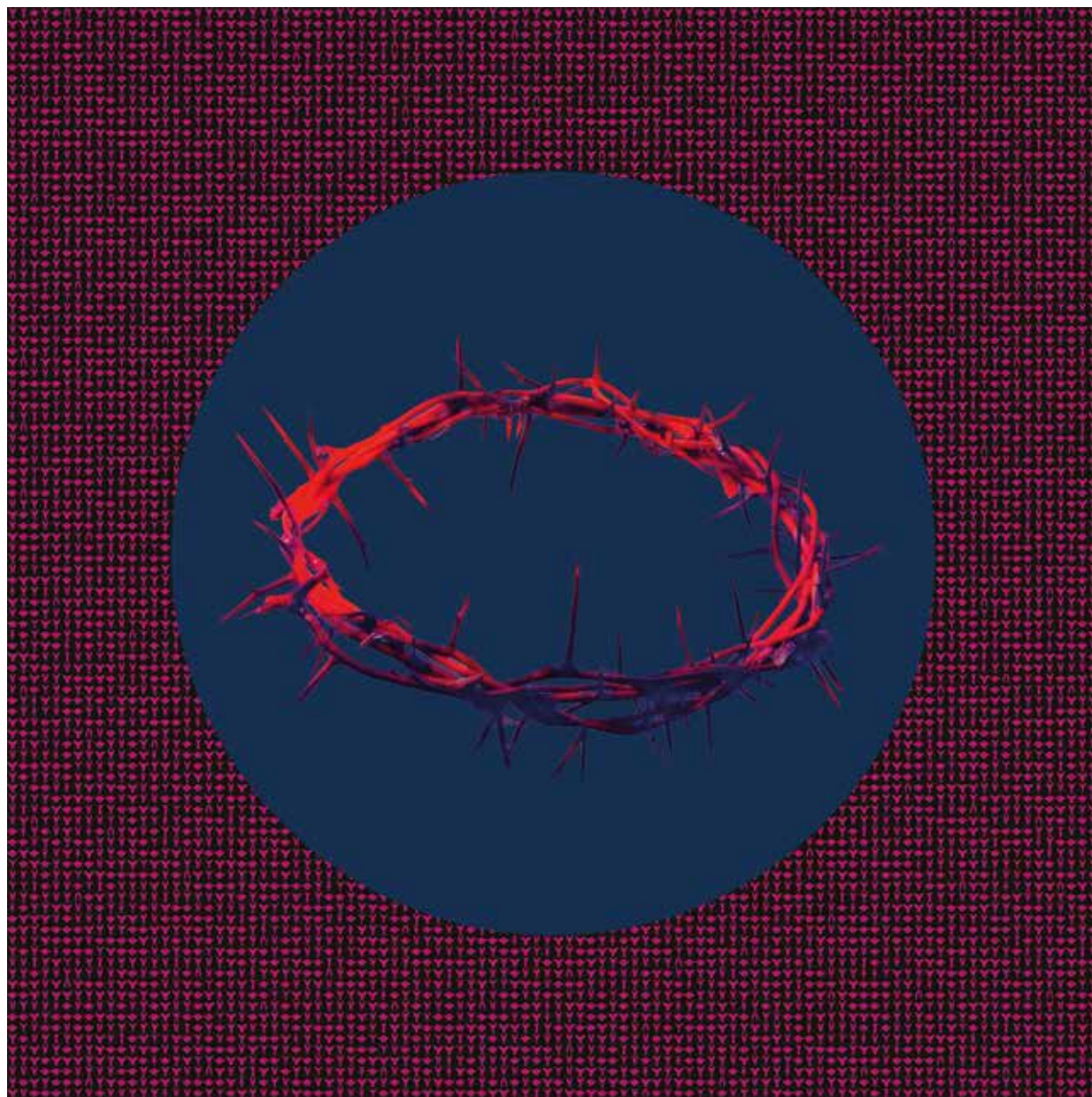


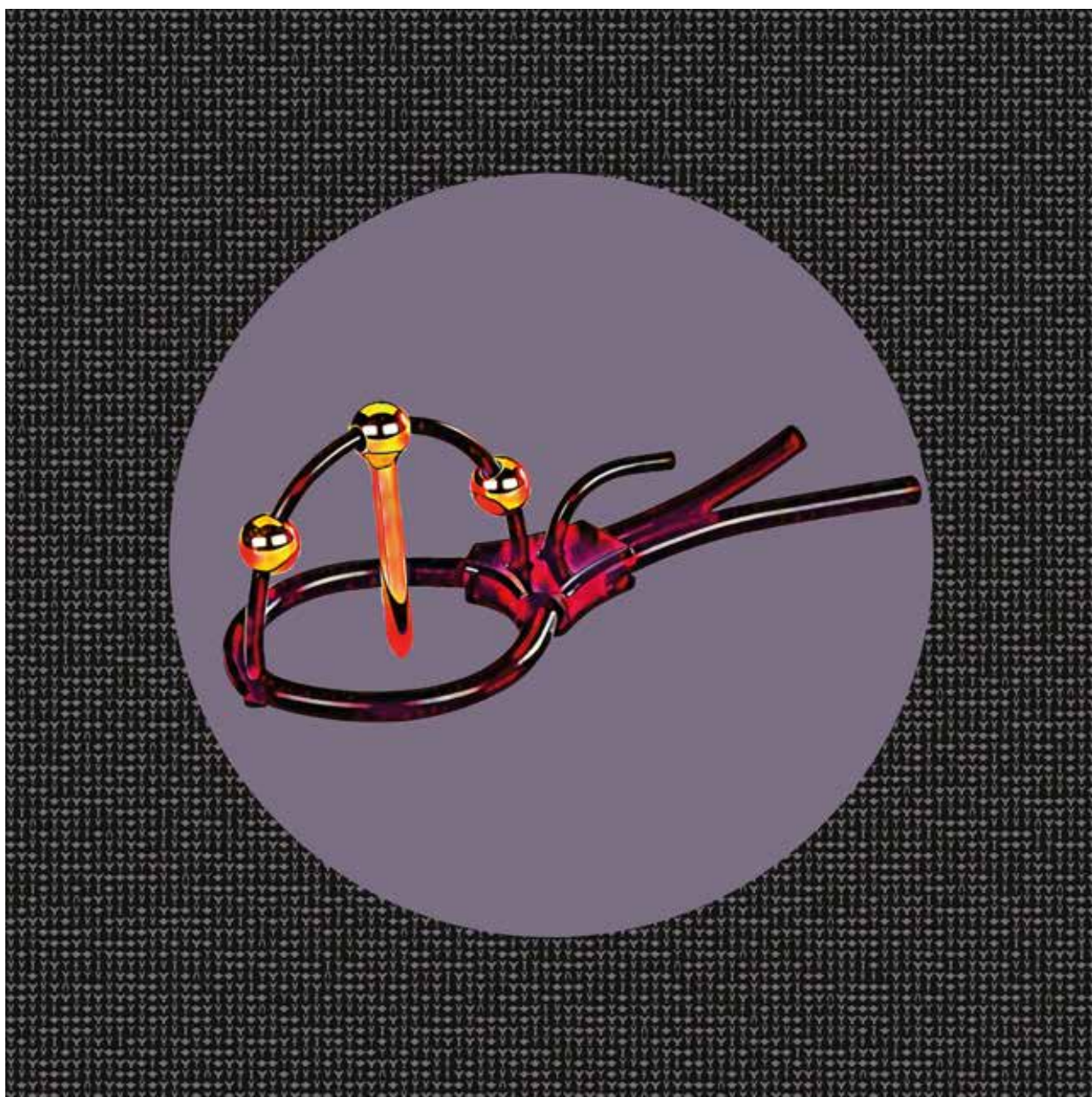






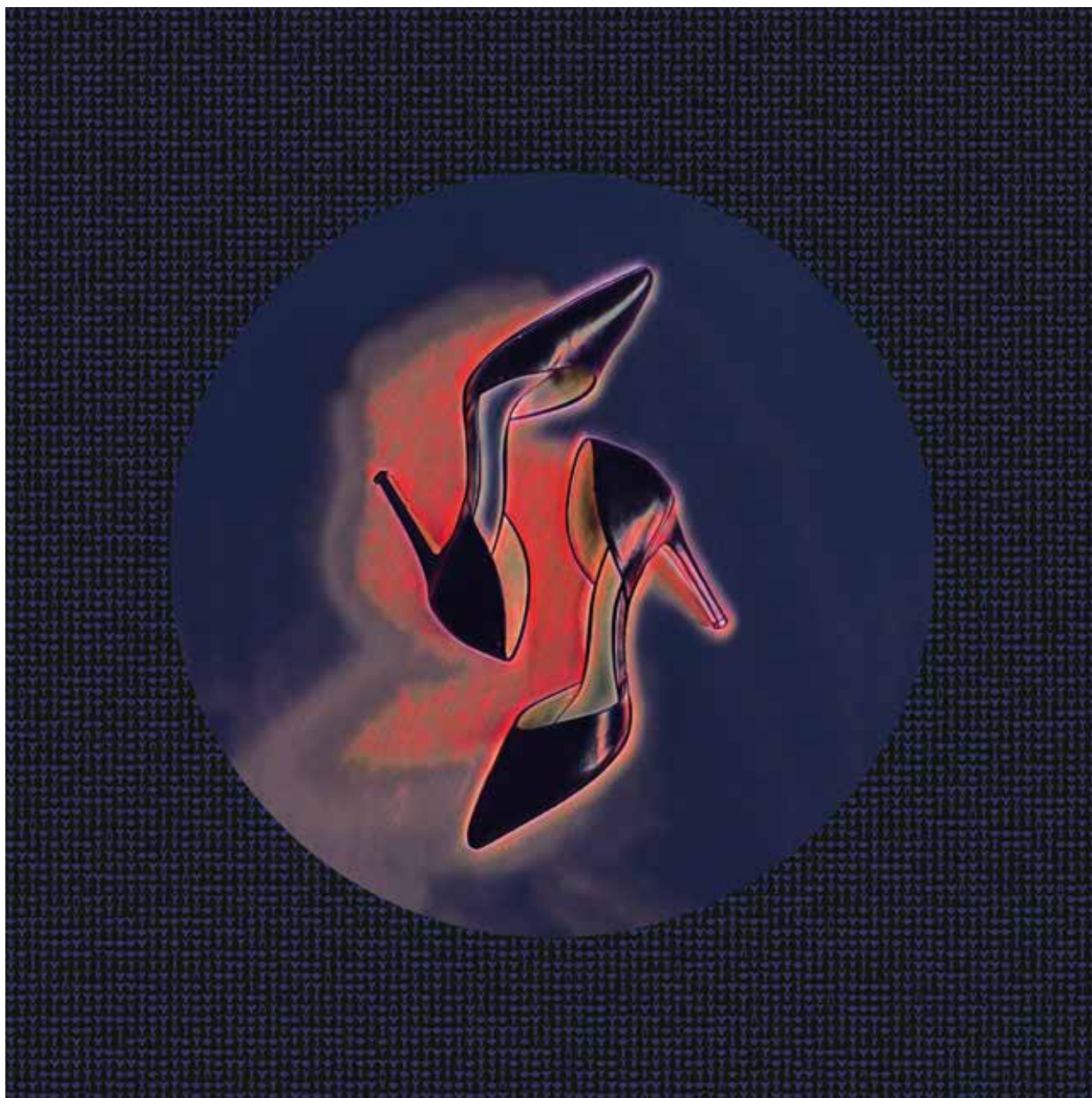




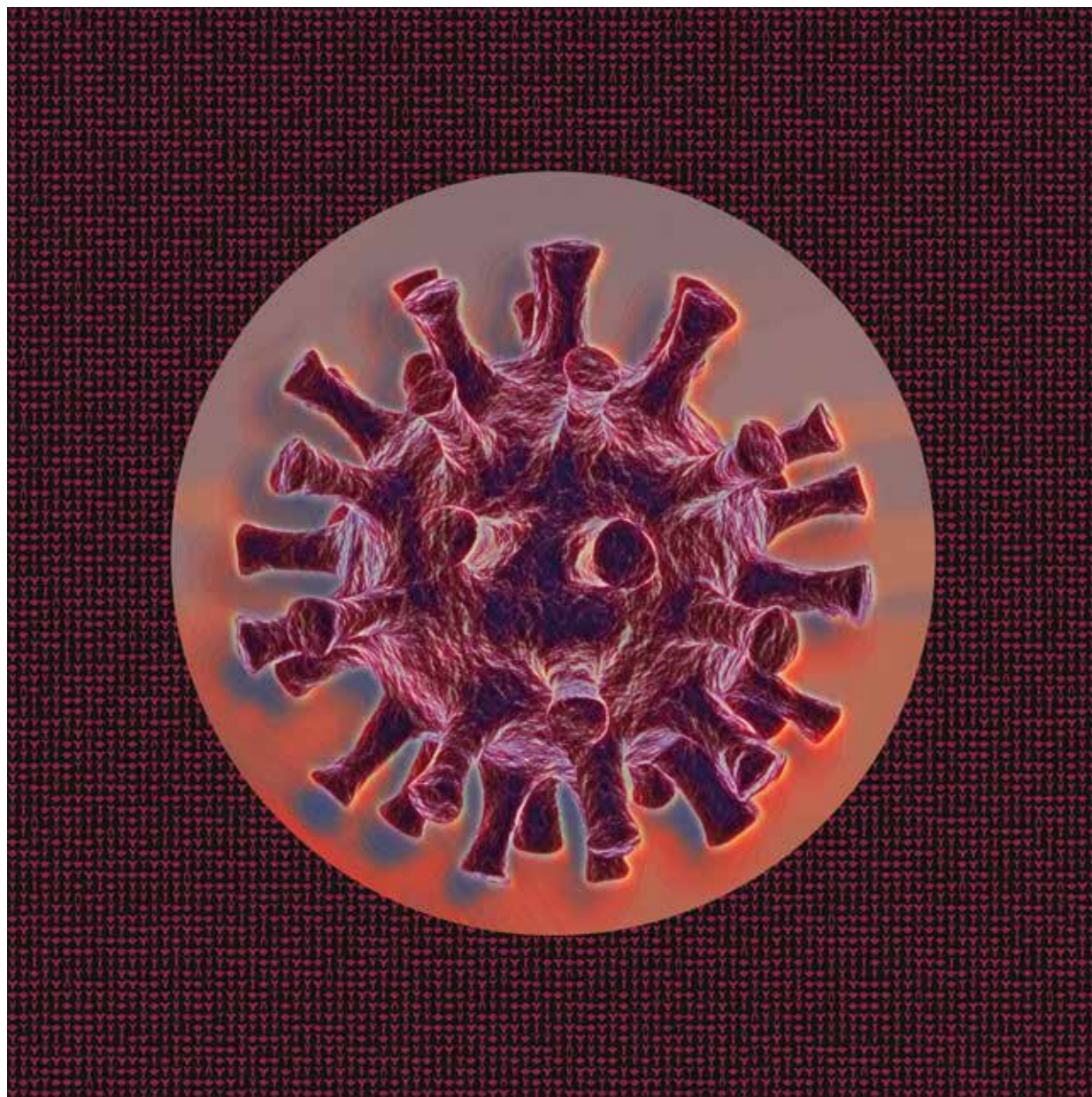


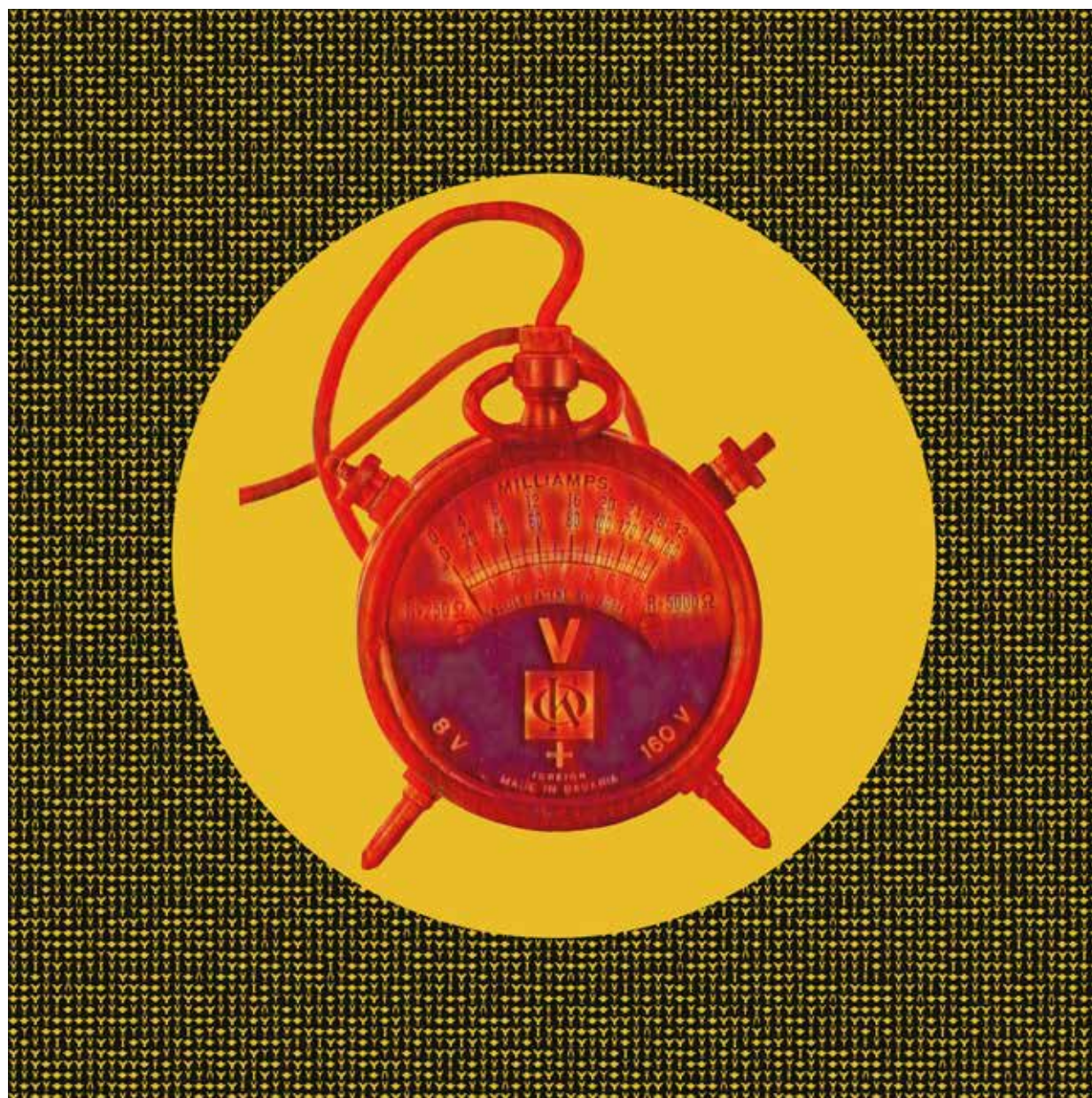
CEUVRE GRAPHIQUE - 60X60CM - 2020 - (FMA-2020-SU-14)

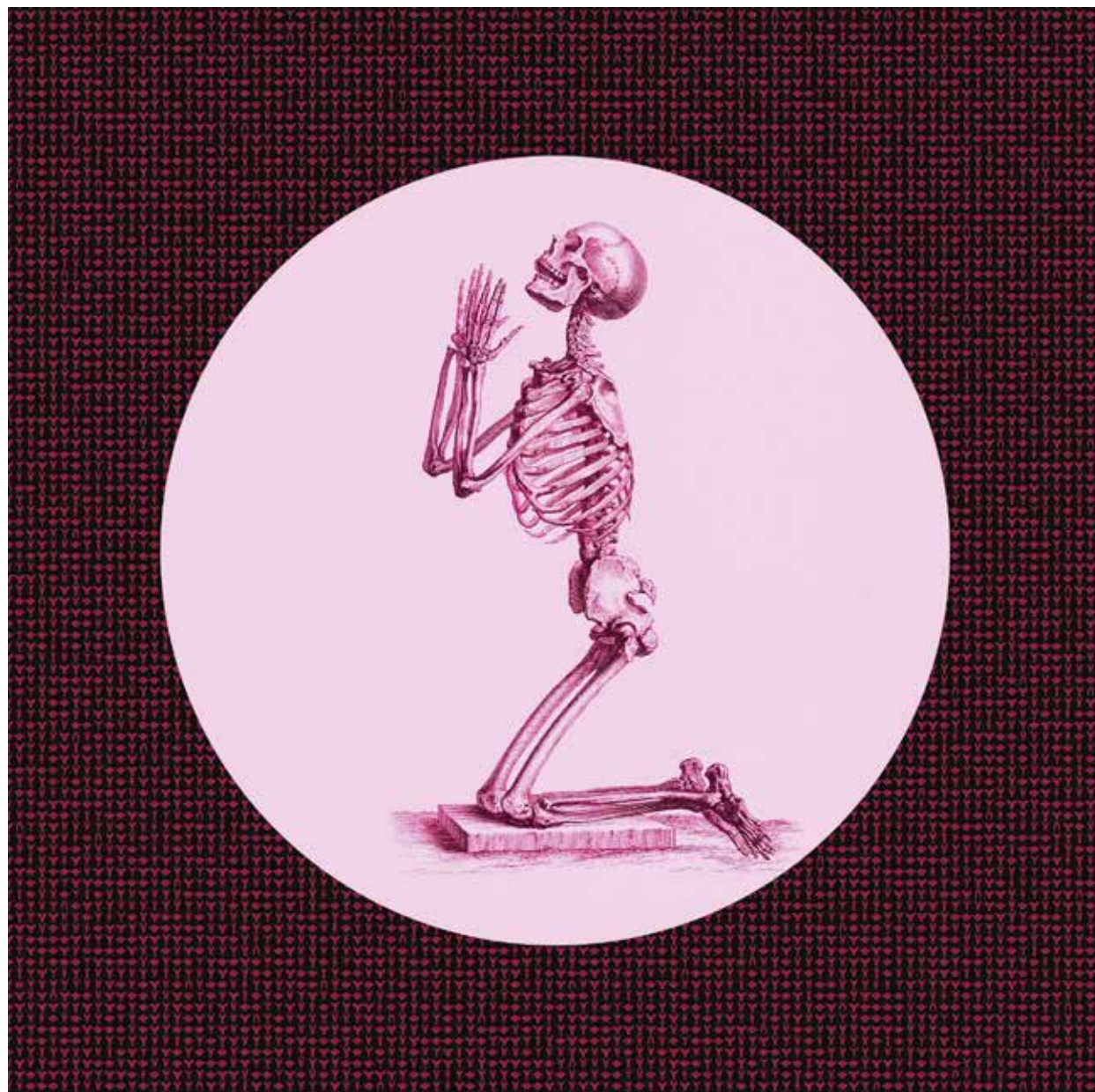


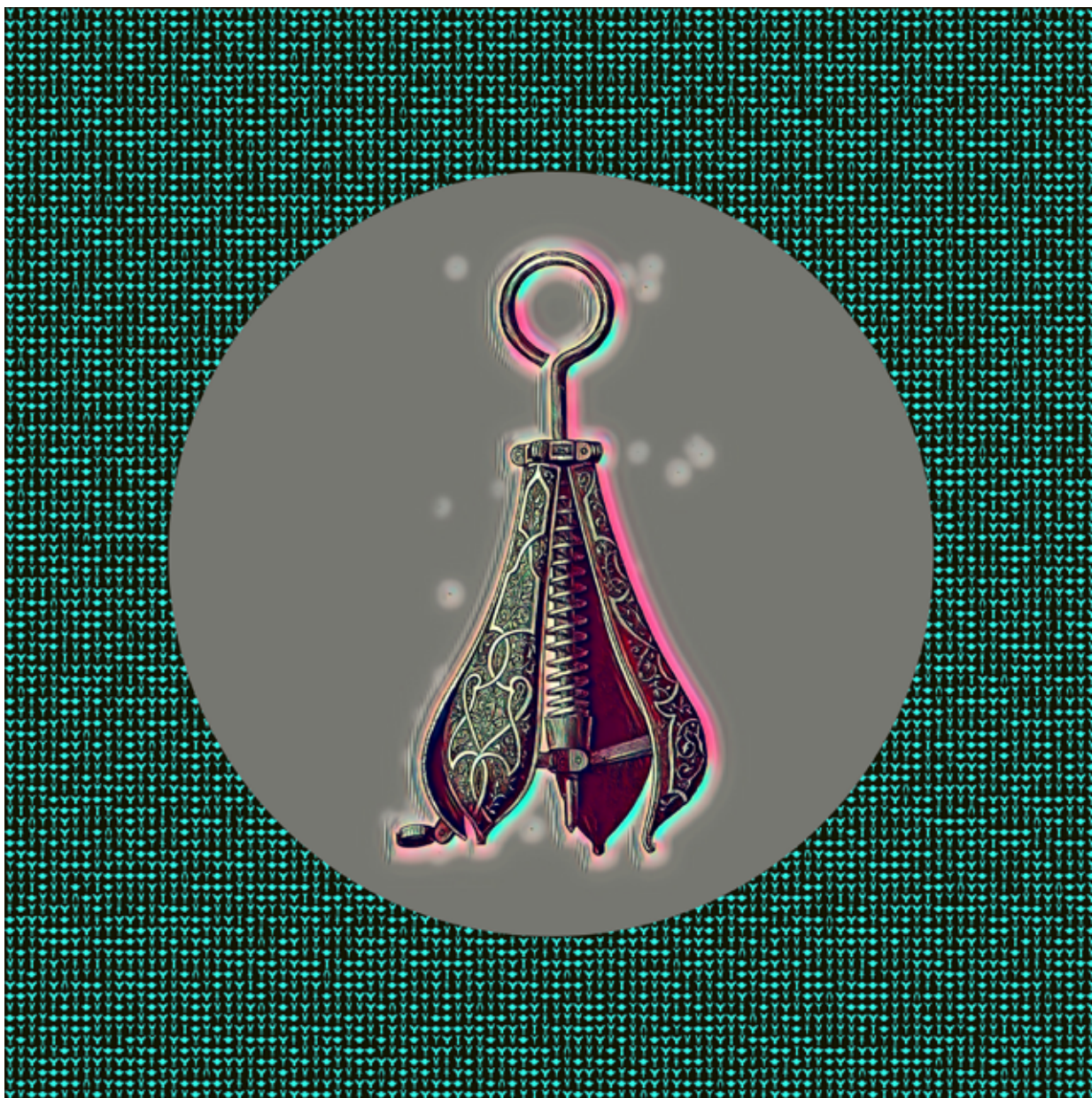


CEUVRE GRAPHIQUE - 60x60CM - 2020 - (FM-2020-SU-16)











SUPER OUM VULVALAVIE

Sexes, Symboles en rebellions

SUPER OUM VULVALAVIE. Cette œuvre graphique réinterprète la fameuse série SUPER OUM habillée d'une trame de vulves.

En reprenant l'icône fétiche de la résistance, je propose une nouvelle lecture qui nous invite à réfléchir le corps féminin dans sa dimension discriminée. Quoi (qui) de plus stigmatiser que le corps de la femme enfermé dans son statut d'objet – objet sexuel, objet d'exploitation, objet de procréation ...

SUPER OUM VULVALAVIE. This graphic work reinterprets the famous series SUPER OUM dressed in a weft of vulvae. By taking up the favorite icon of resistance, i suggest a new reading that invites us to reflect on the female body in its discriminated dimension.

What (who) could be more stigmatized than the woman's body locked into its status as an object - sexual object, object of exploitation, object of procreation ...









ŒUVRE GRAPHIQUE - 150X100CM - 2020 - (FM-2020-S04-04)





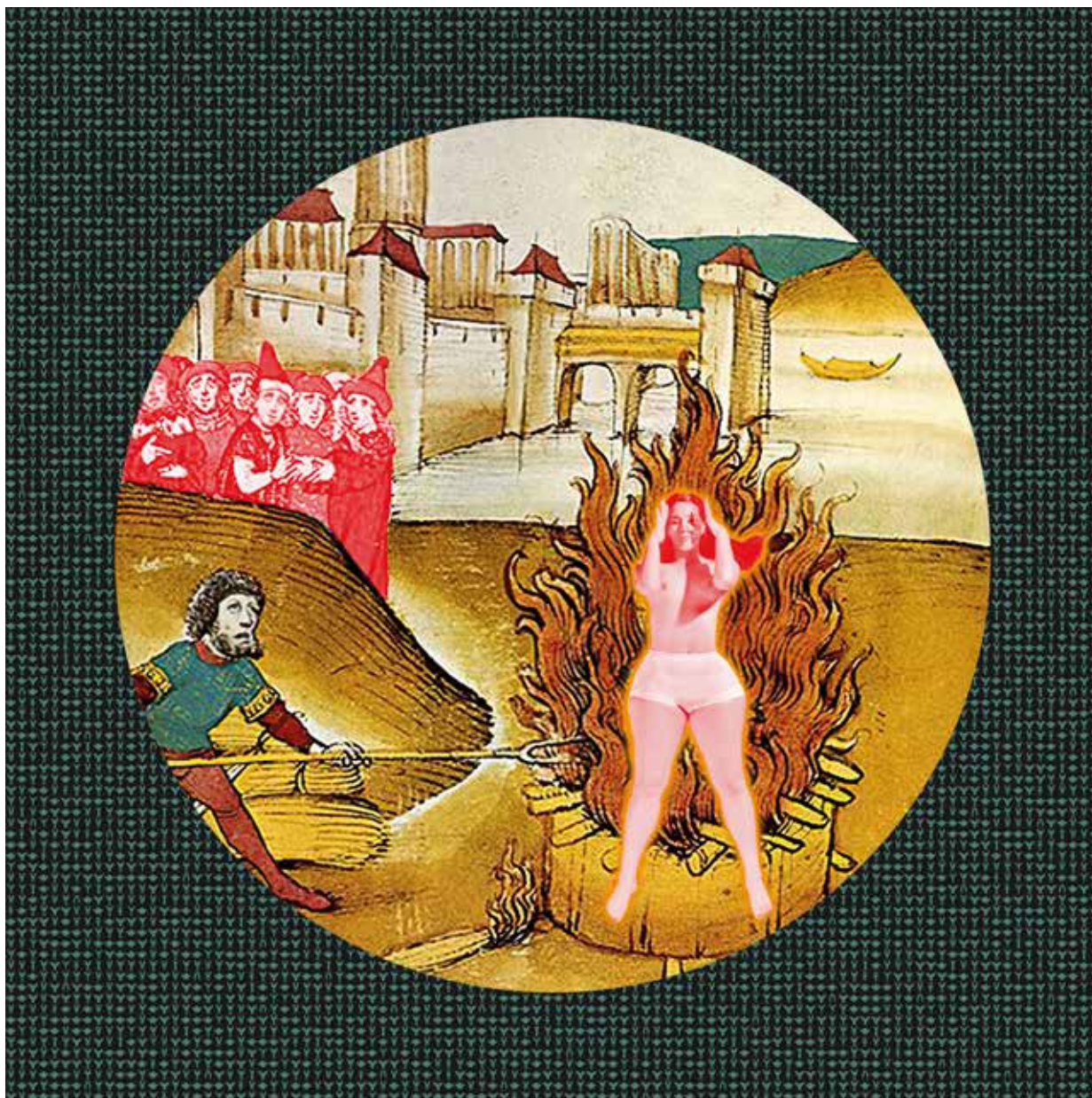


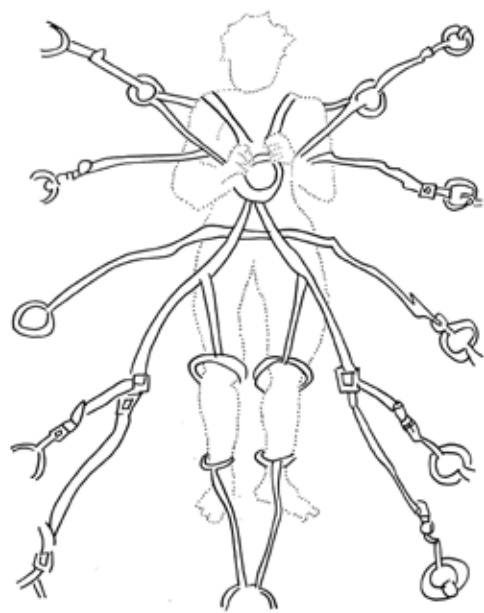
INQUISITION

L'histoire change l'émotion des mots, pas les maux

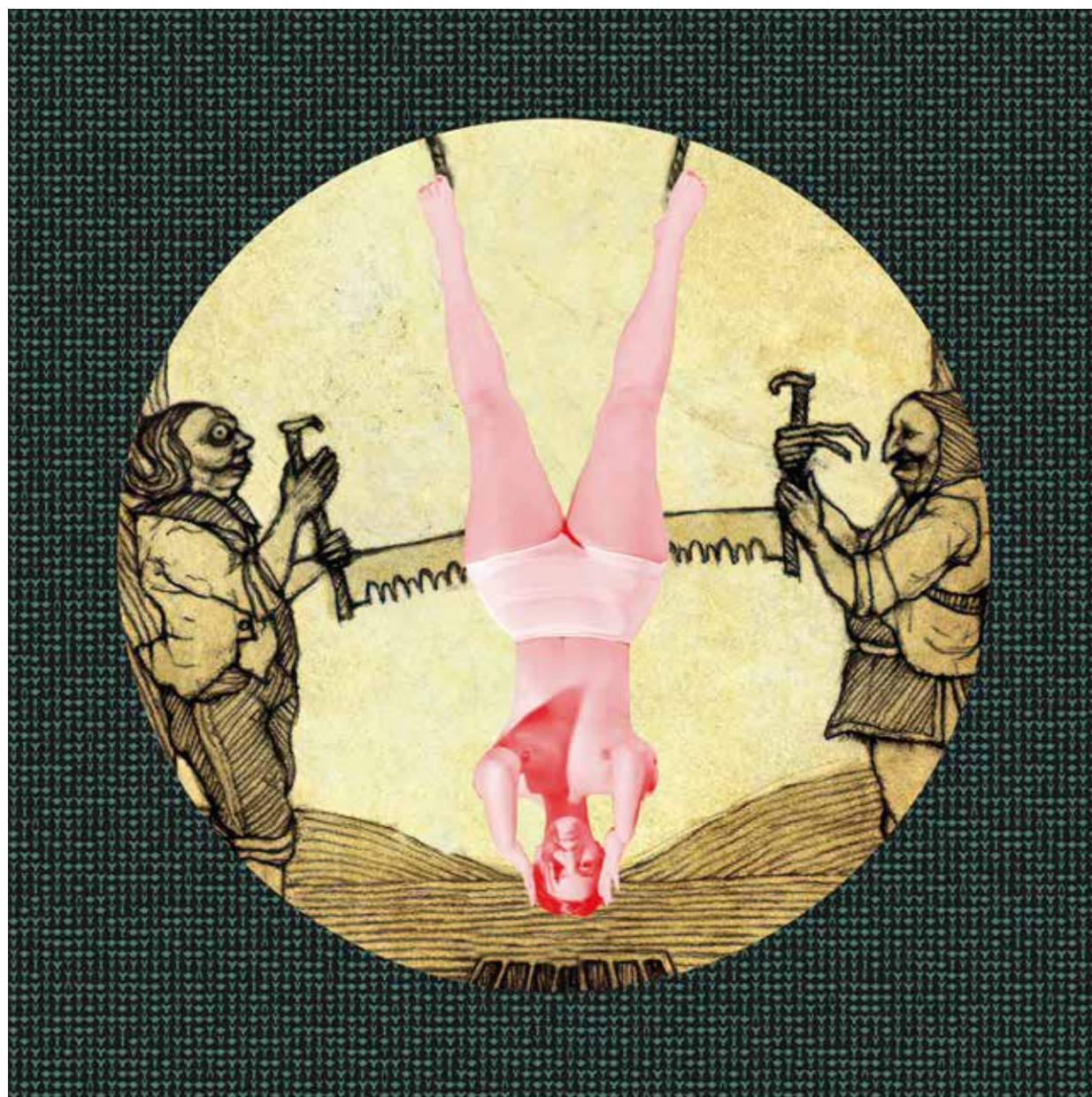
INQUISITION est une nouvelle série de dessins réalisés pour l'exposition à partir des archives sur l'épisode de l'inquisition et de l'extermination des Cathares. La plupart des archives représentent les scènes de tortures infligées aux Cathares que l'histoire et les archives nous ont laissées.

INQUISITION is a new series of drawings made for the exhibition from the archives on the episode of the Inquisition and the extermination of the Cathars. Most of the archives represent the scenes of torture inflicted on the Cathars that history and archives have left us.

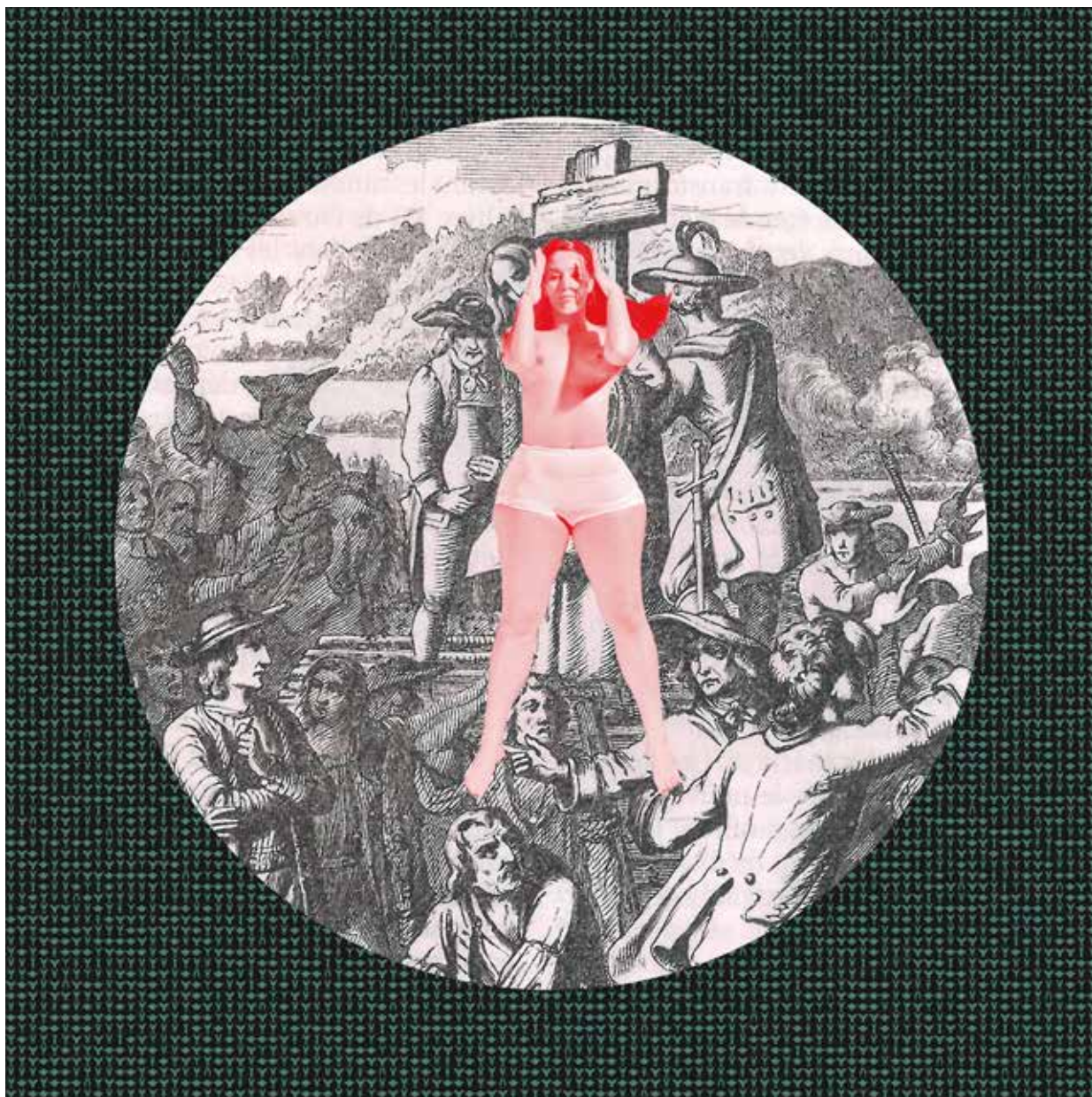


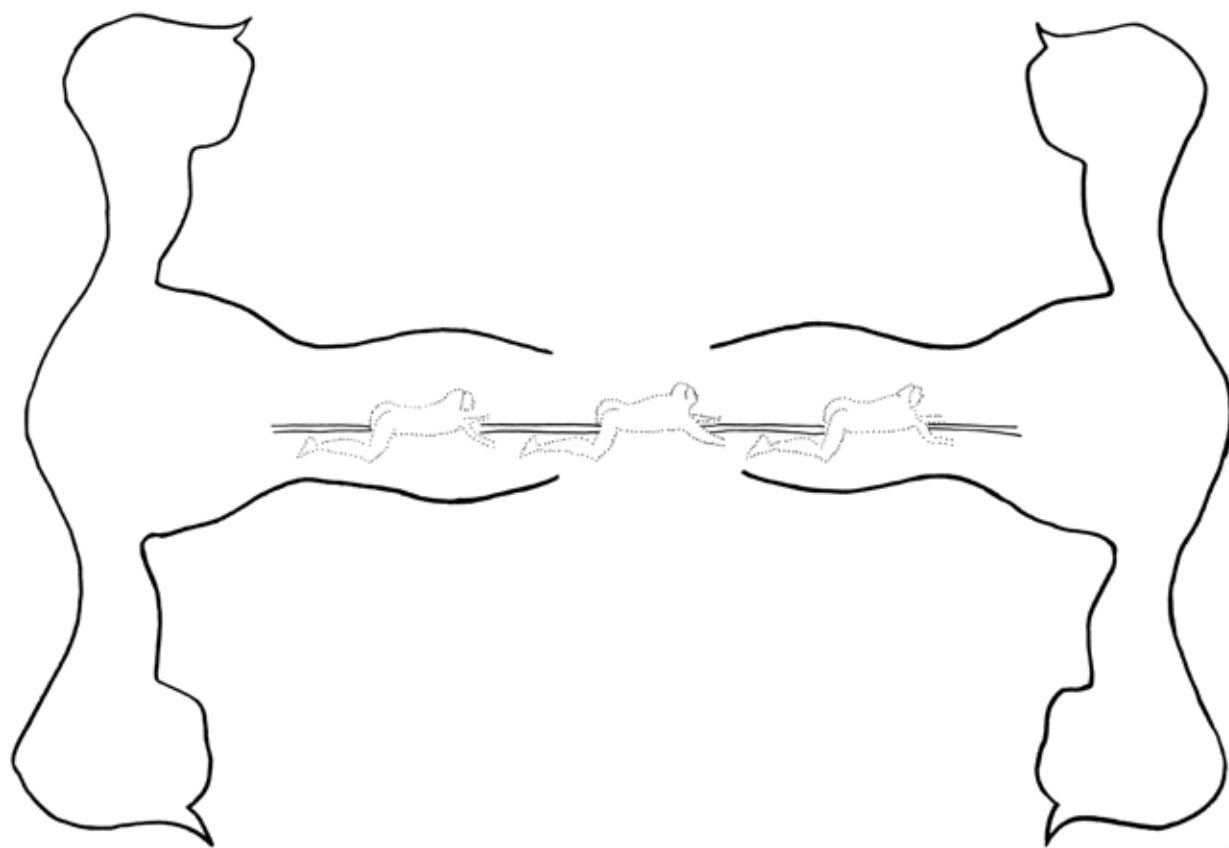


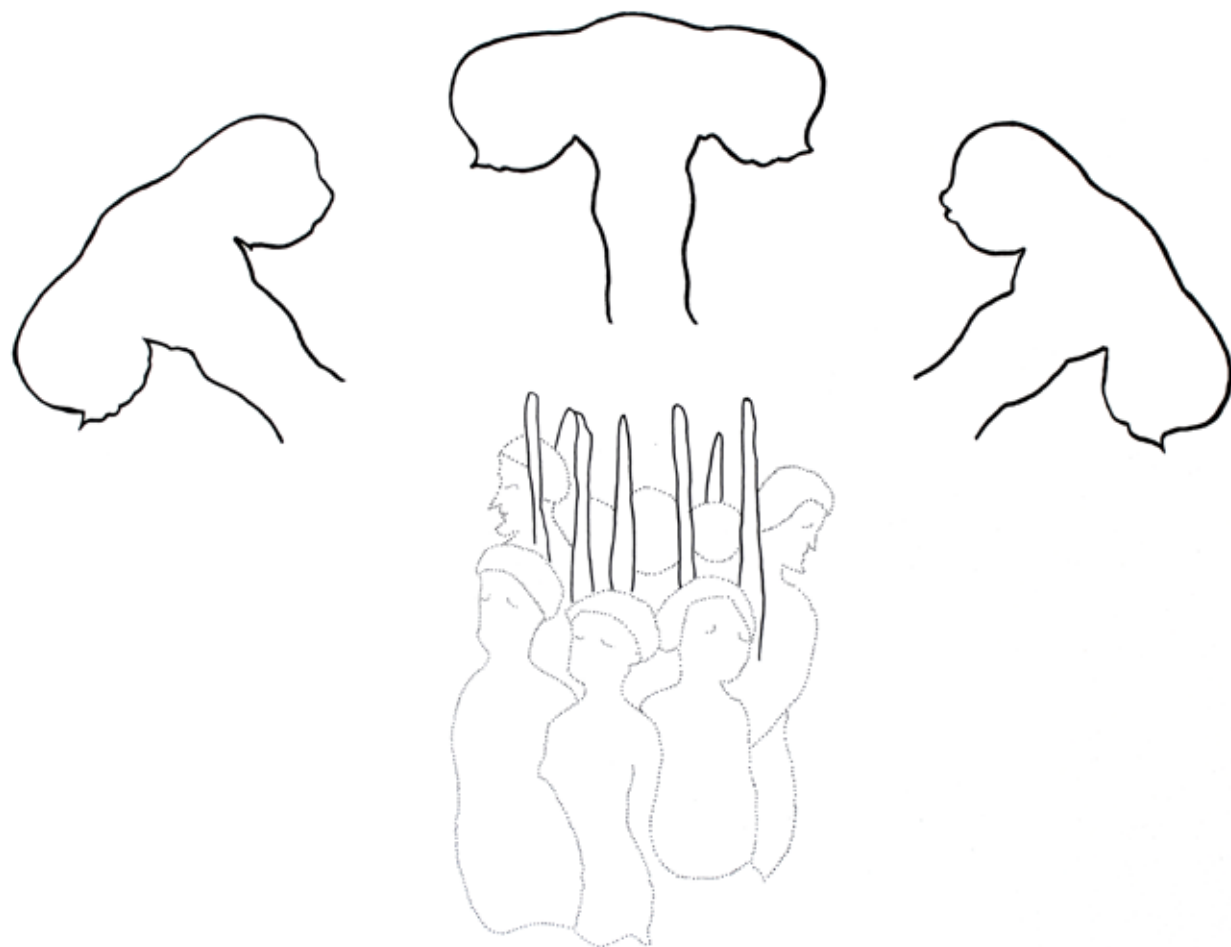


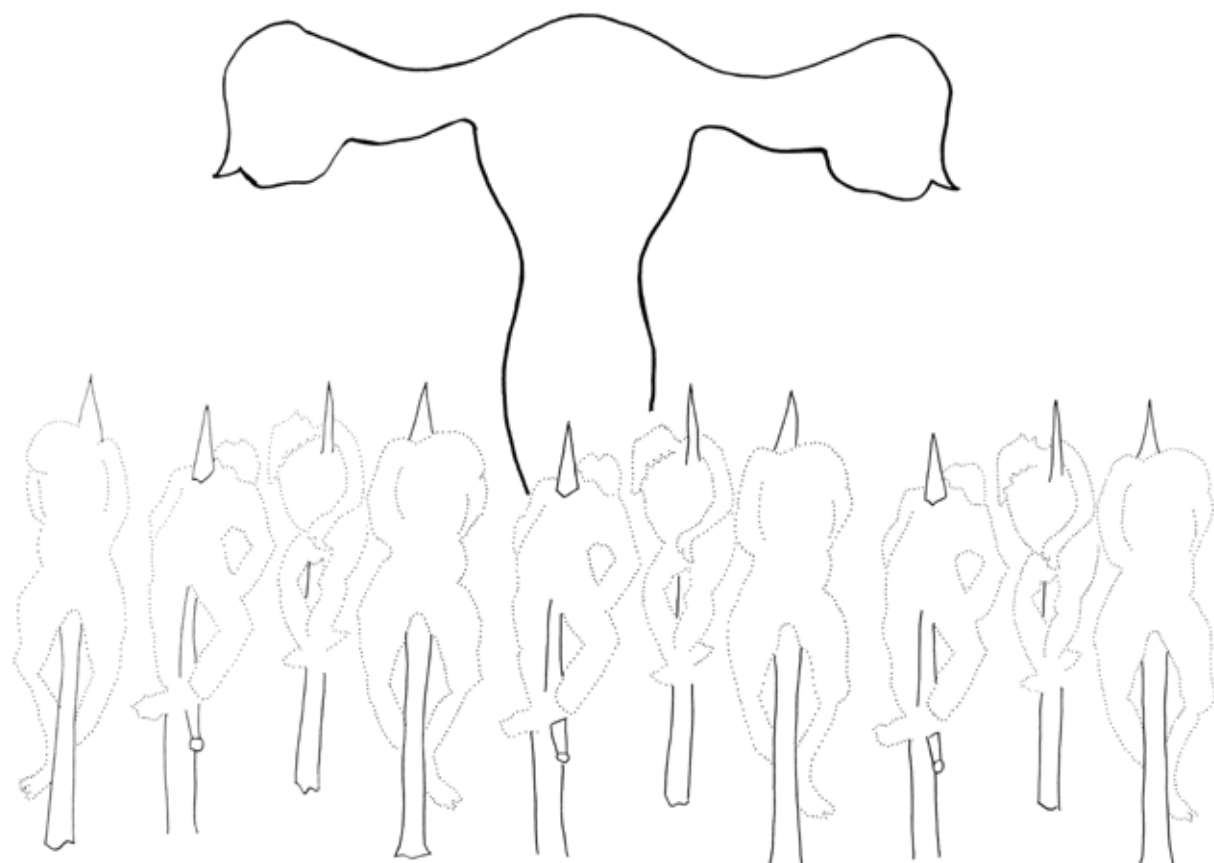


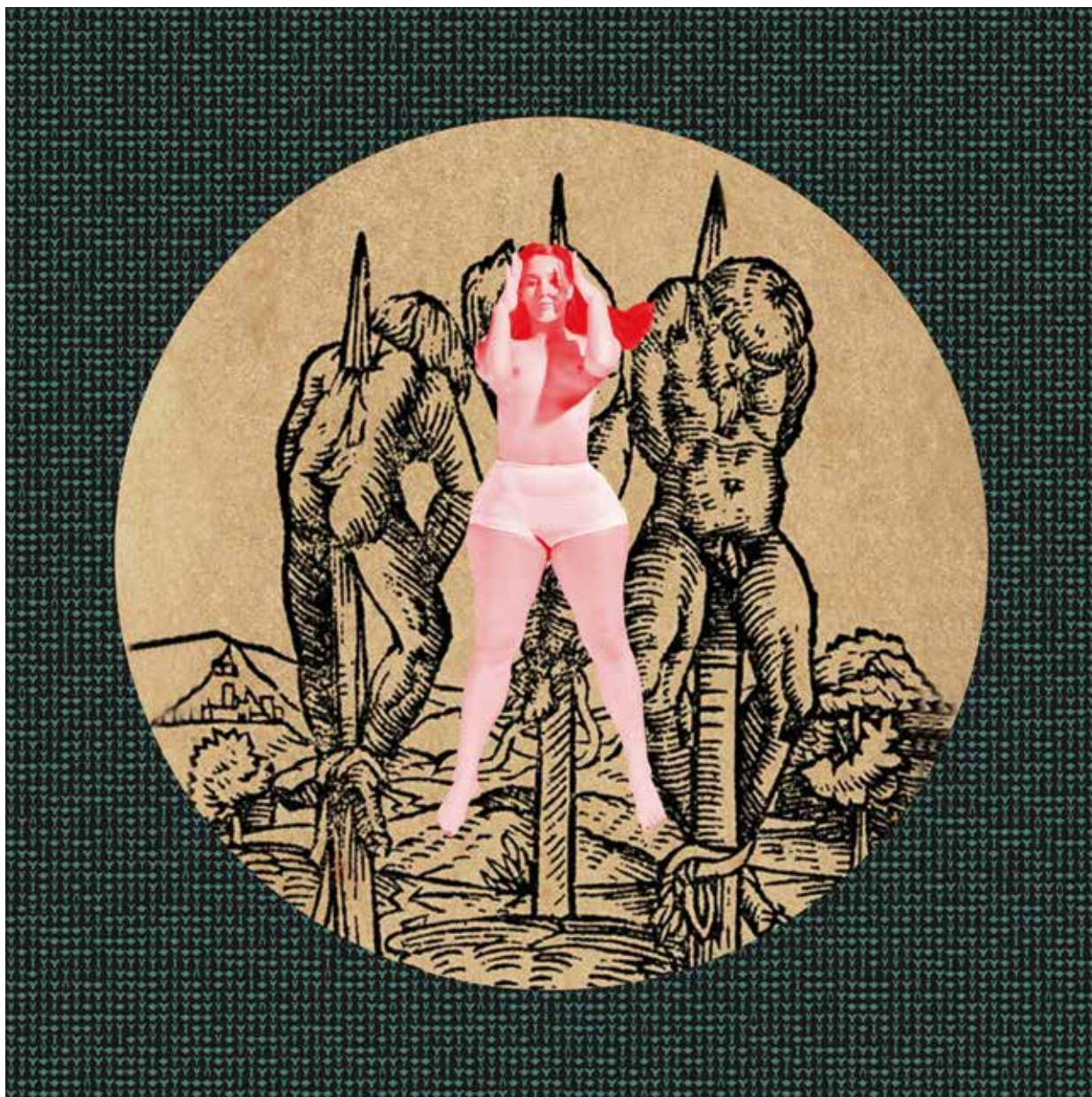
ŒUVRE GRAPHIQUE - 50x50CM - 2020 - (FMA-2020-10Q-03)
Archive : en cours de recherche- DR

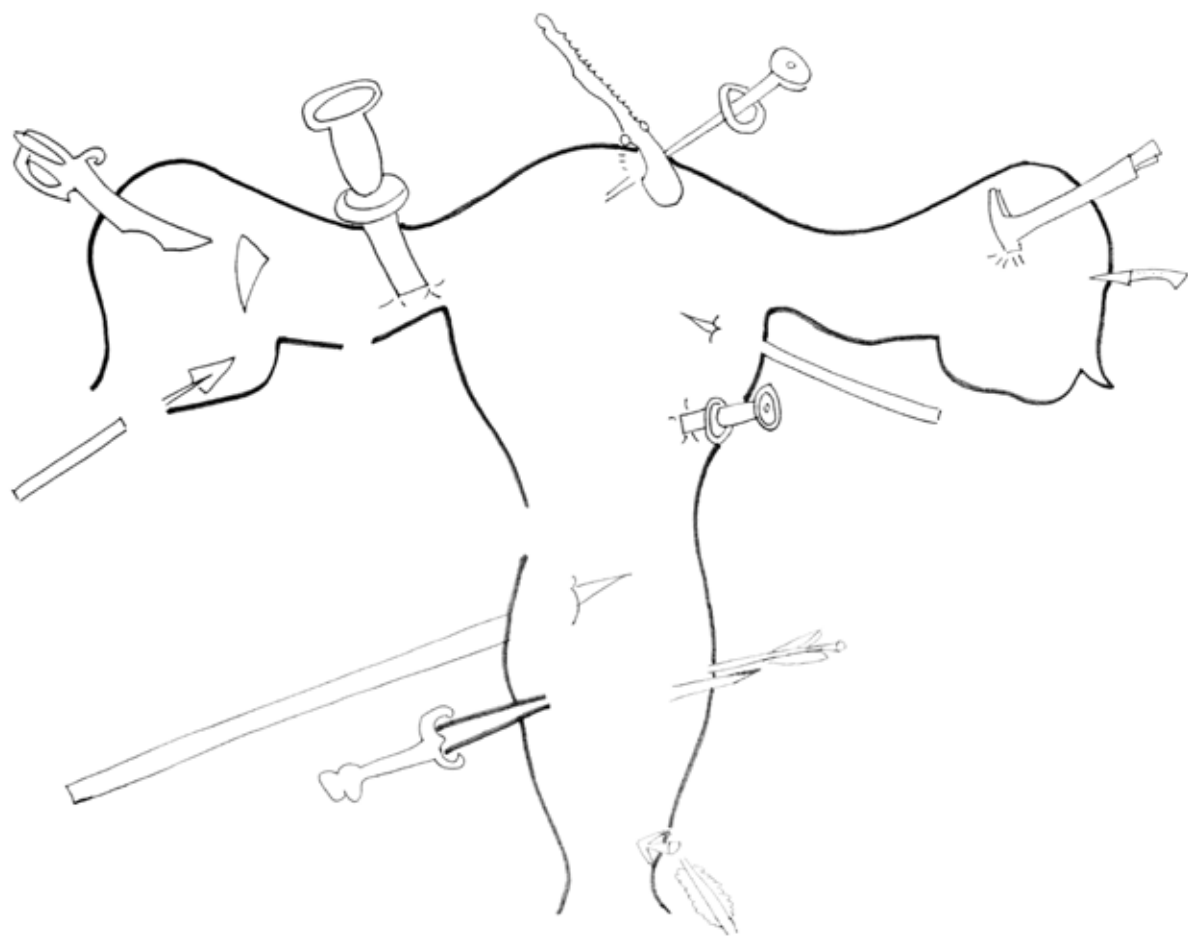


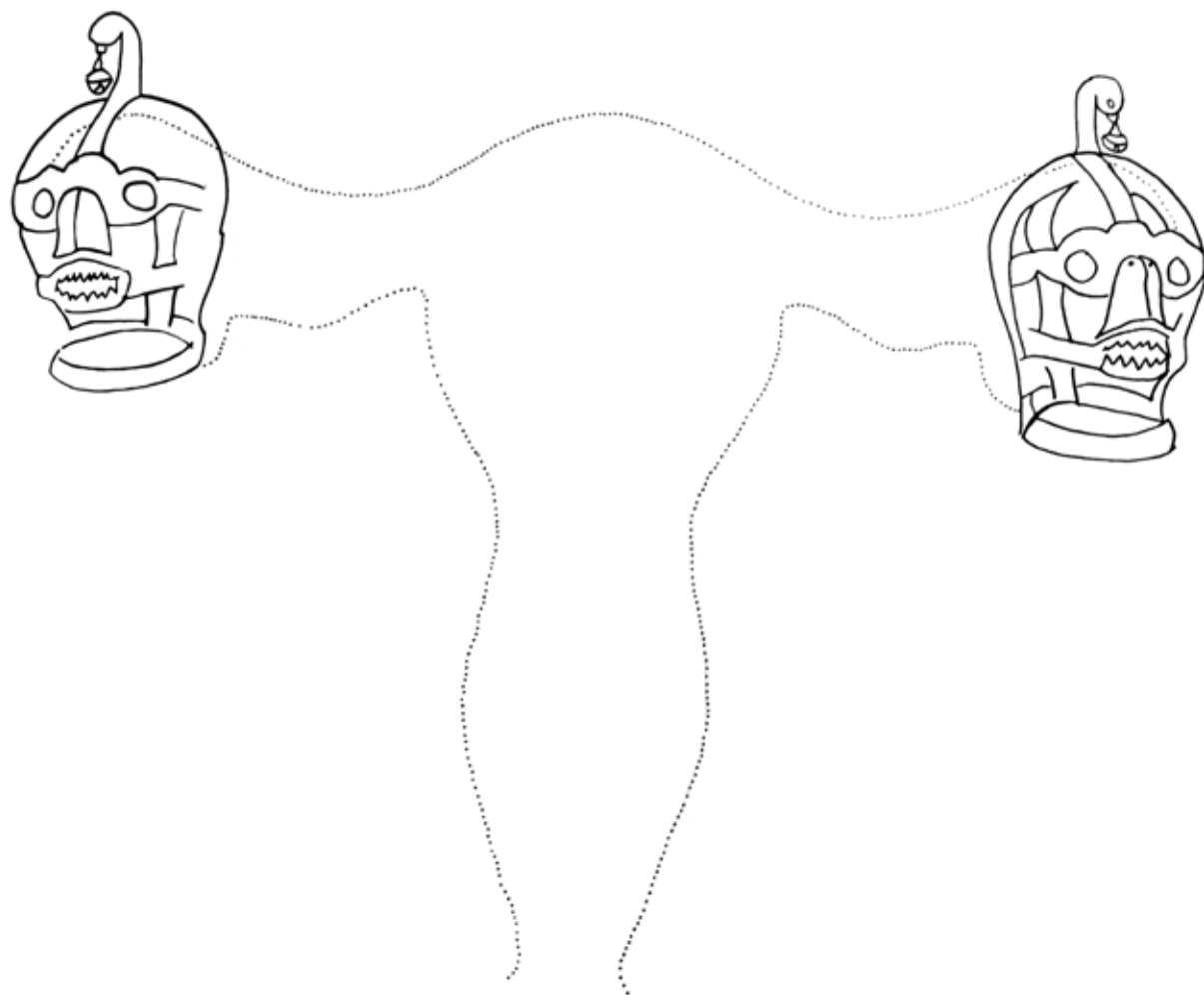


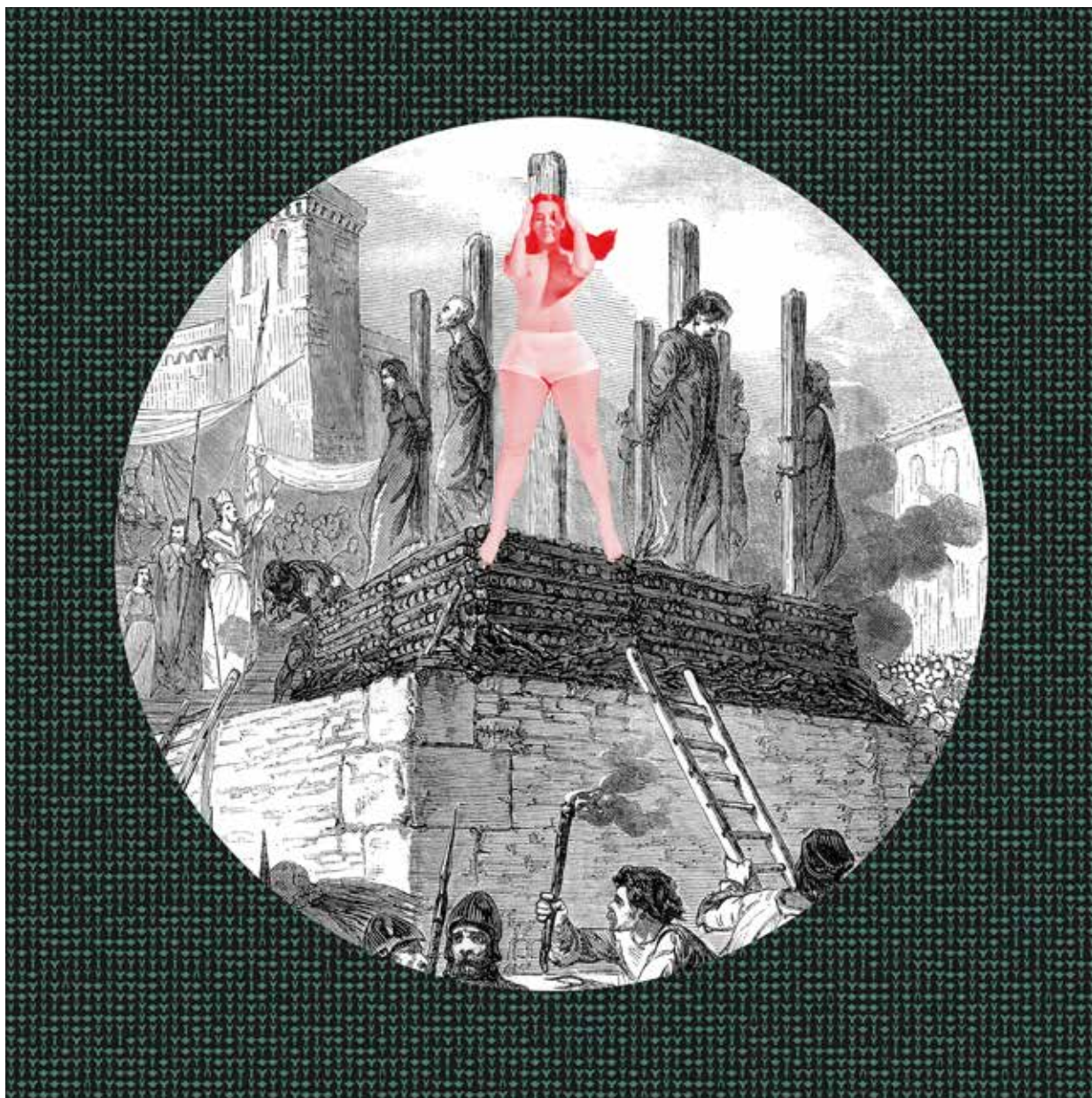




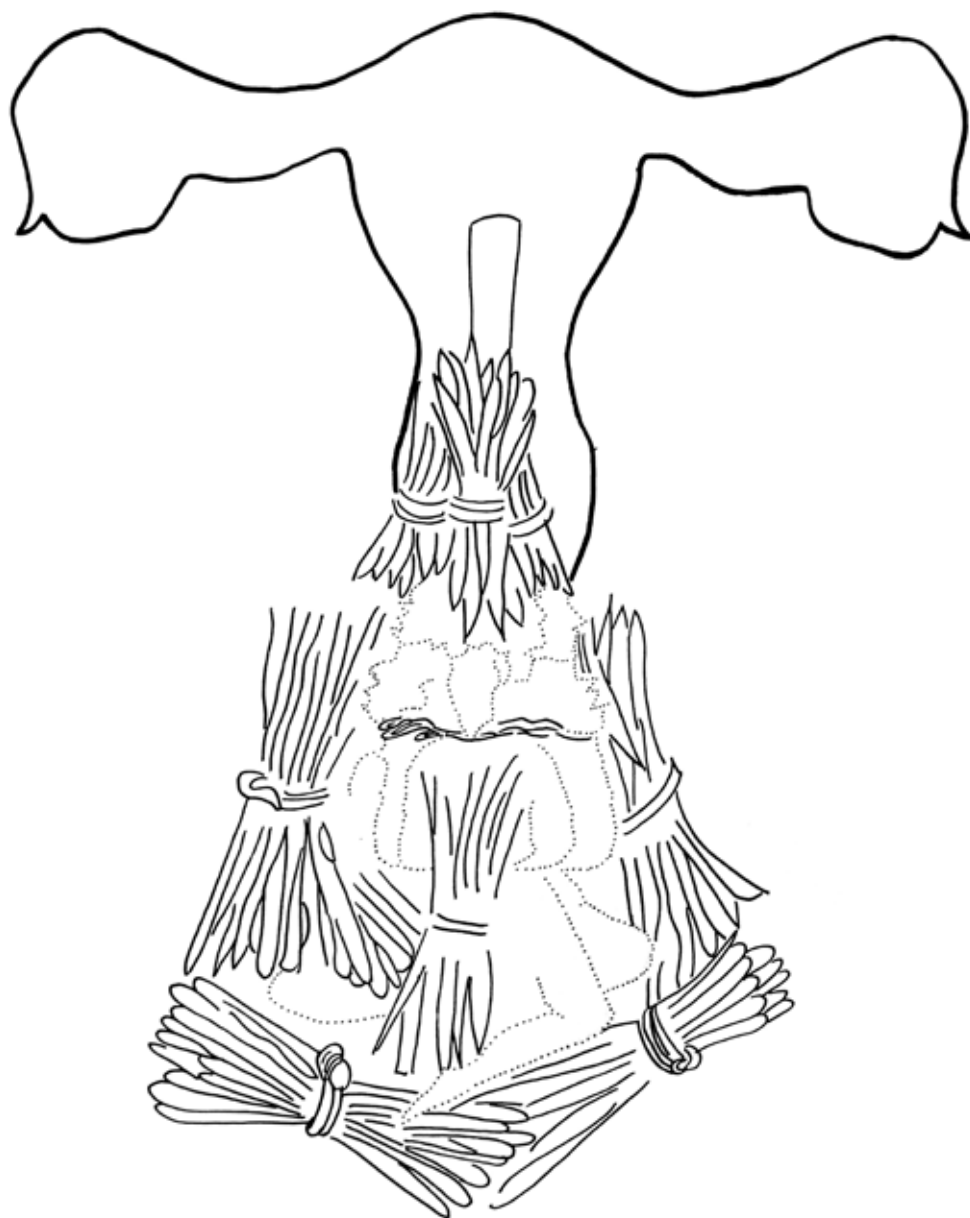


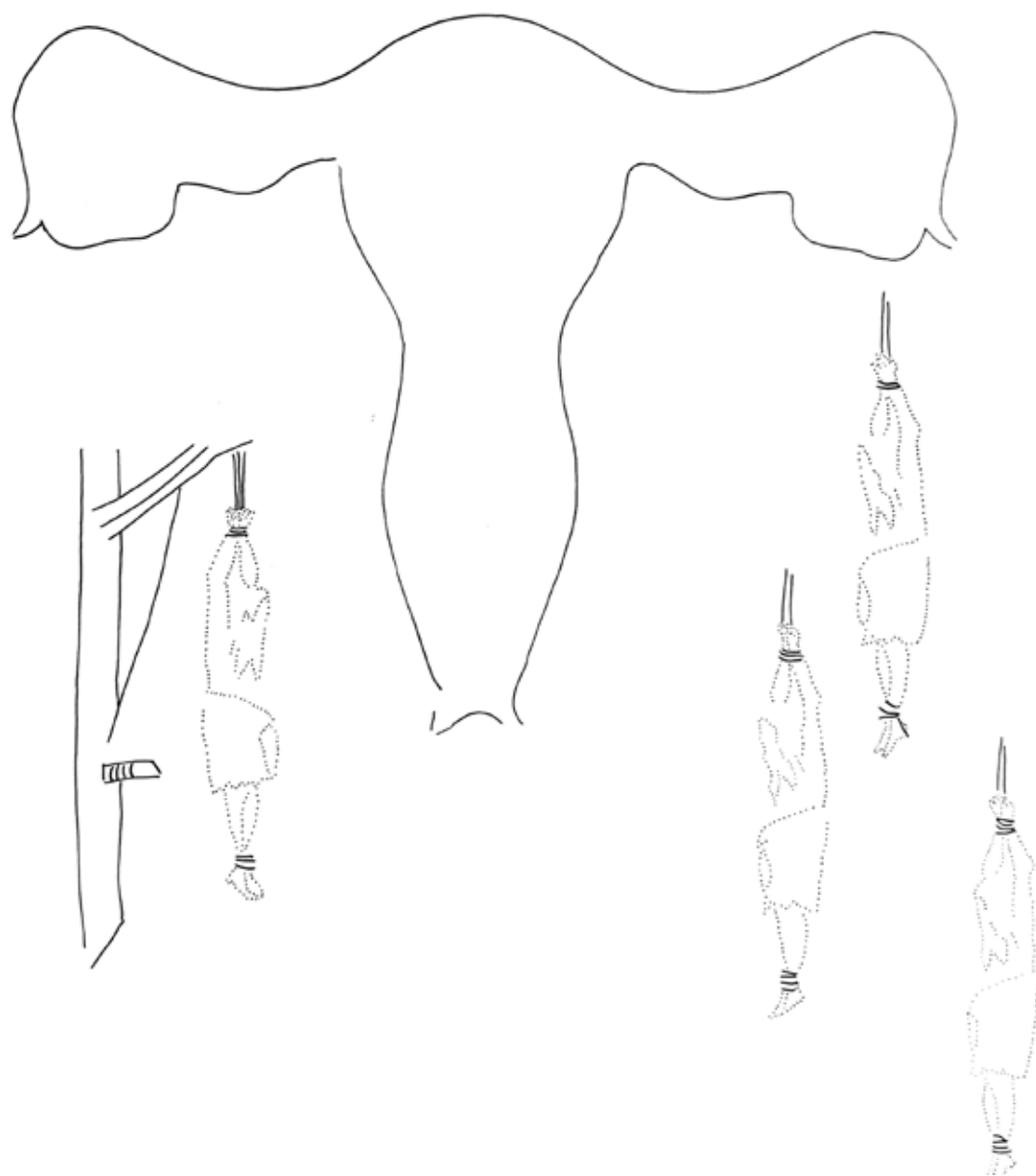




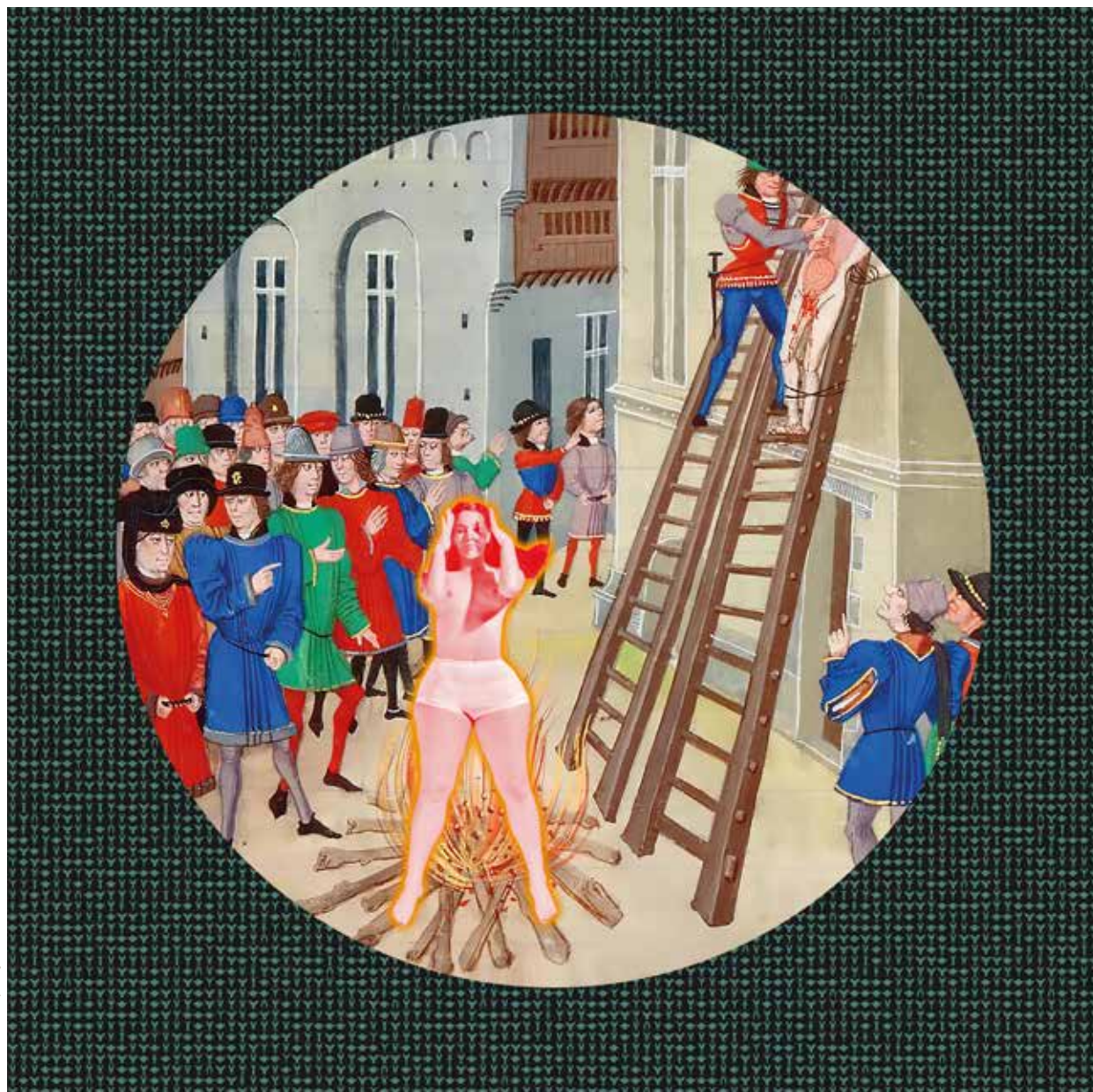


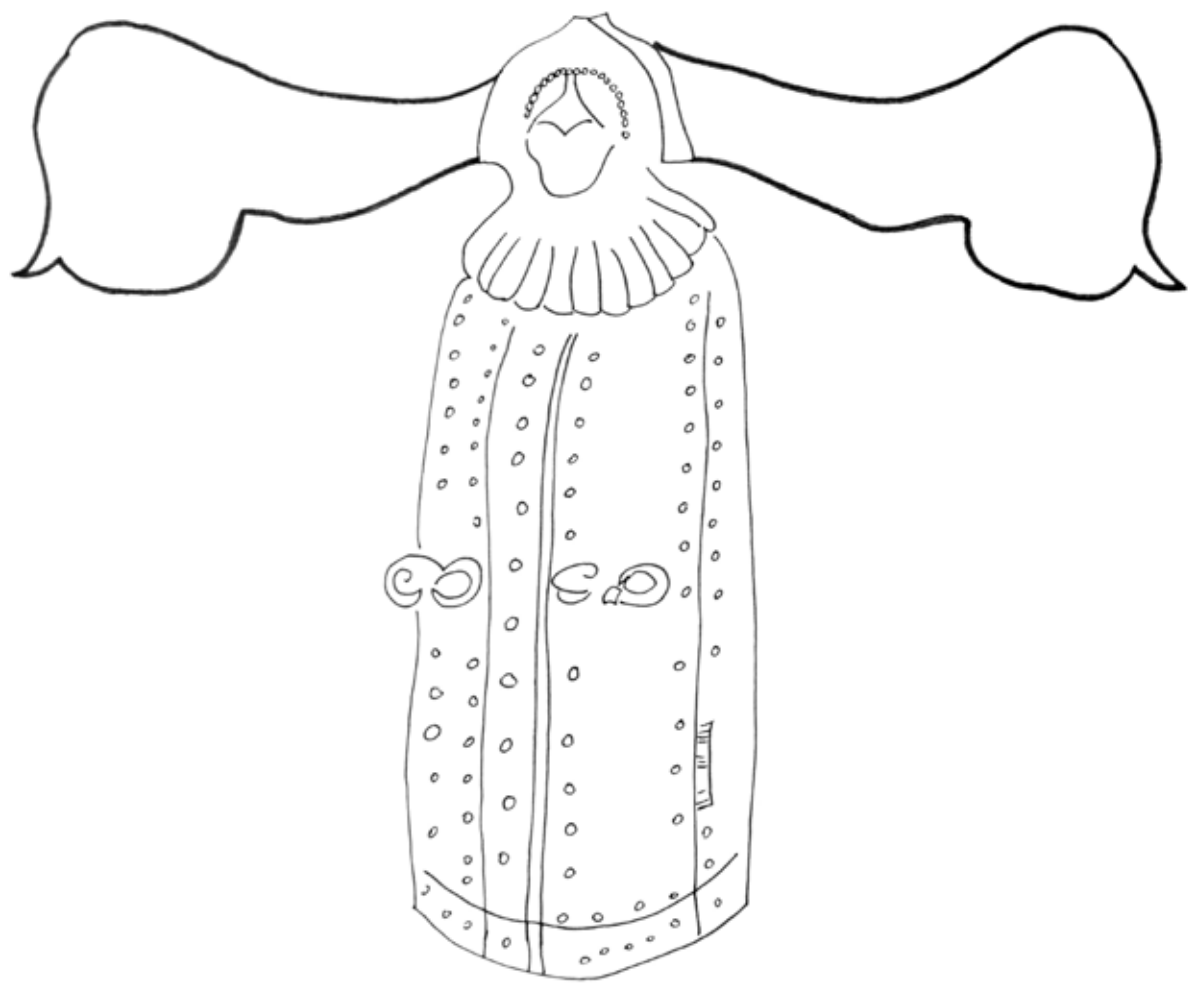
ŒUVRE GRAPHIQUE - 50X50CM - 2020 - (FW-2020- HQ-06)
Archive : gravure © Rue des archives/RDA - DR

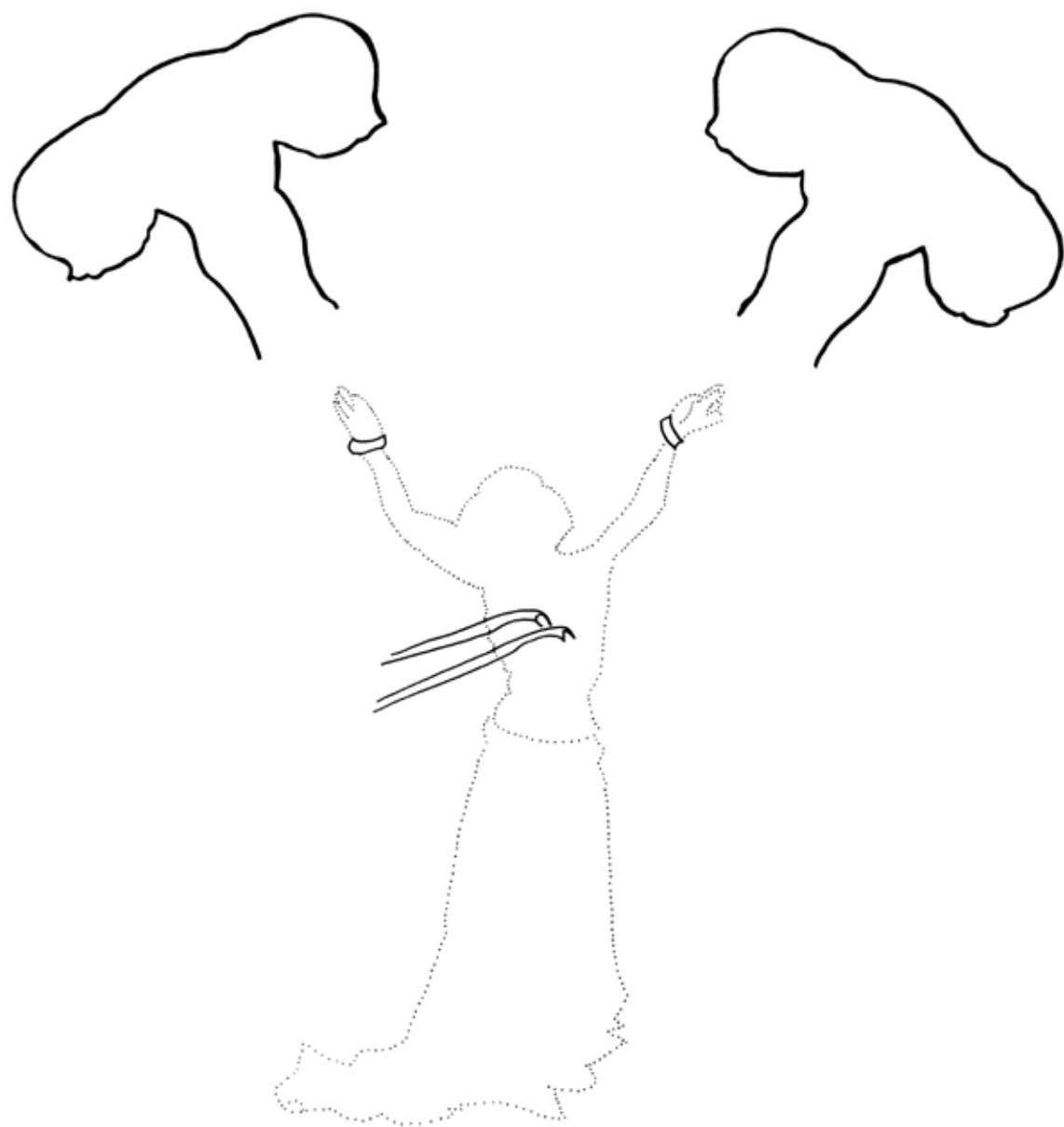




DESSIN - 30x40CM - 2020 - (FM-2020-10-10)







GALERIE

Quand la katharsis s'expose...

















BIOGRAPHIE

La photographe plasticienne, **Fatima MAZMOUZ**, est une artiste conceptuelle internationale. Entre ses expositions dans de nombreux pays, ses performances photographiées, elle a su faire de son corps un véritable sujet et support de réflexion artistique dont l'ensemble des travaux sont regroupés sous le titre générique **LES VENTRES DU SILENCE, POUVOIR ET CONTRE POUVOIR**.

Motivés par la déconstruction des systèmes d'organisations politiques sociaux et culturels qui arborent nos sociétés, Les ventres du silence créent des passerelles entre les territoires de l'intime et ceux du politique : La Discrimination, le Féminisme, le Post-Colonial, la Mémoire et (la réécriture de) l'Histoire sont entre autres des champs d'investigation qui intéressent l'artiste y explorant les rapports de force qu'ils induisent.

Entre 2005 et 2015 elle se penche sur la problématique de l'avortement et par extension aux corps de la rupture à travers un projet Le corps rompu.

En 2016 elle élabore **PETIT MUSÉE DE L'UTÉRUS**, auquel se rattache en 2020 le projet **KATHARSIS**.

Entre 2009 et 2013, Le corps pansant, voit le jour. **SUPER OUM**, ce projet qui interroge le corps de la grossesse, de la résistance et le corps de la mère dialoguant avec le concept de la Mère Patrie dans son rapport à la réparation, a donné lieu à une publication en 2014 du nom de Super Oum aux éditions KULTE, mettant en exergue les liens qu'entretient notre corps avec l'espace public.

A partir de 2013, Le corps magique de la grossesse ainsi que le travail autour des différentes pratiques secrètes des avortements clandestins, amène l'artiste à s'interroger sur la

question de la transmission dans le milieu vernaculaire féminin. L'univers de la magie et de la sorcellerie au Maroc résonne immédiatement avec ses recherches précédentes.

Les nombreux champs de la connaissance portés secrètement par les femmes fécondent sa créativité dans un nouveau corpus intitulé Le corps magique, **DES MONTS ET MERES VEILLENT**.

Ce travail autour de la transmission réveille en parallèle les corps en rupture des mémoires morcellées.

Depuis 2014, Fatima MAZMOUZ analyse les rouages au cœur de la mécanique du corps colonial à travers le projet **CASABLANCA MON AMOUR**, (Dar el Beida, Hobe...) scrutant ainsi le ventre de la ville sous ses facettes les plus singulières.

Fatima MAZMOUZ a exposé dans des lieux très divers entre autre à Rome, Madrid, Amsterdam, Anvers, Paris et le Caire, en participant notamment à de grandes manifestations culturelles comme en 2005 aux 6^{ème} Rencontres Africaines de la photographie de Bamako, en 2006 au Festival Internationale de la Photographie à Arles, en 2009 à Paris-Photo au Carrousel du Louvre et en 2015 à l'Institut du Monde Arabe à Paris, en 2016 à la Biennale de Dakar, en 2017 aux Grandes Halles de la Villette à Paris, en 2018 au Grand Palais lors de la 22^{ème} édition de Paris Photo, à Casulapowerhouse Art Center de Liverpool (Australie), 2019 au Stedelijk Museum de Schiedam (Hollande), en 2020 aux Abattoirs de Toulouse et en 2021 au FRAC Centre Val de Loire - Orléans.

CONTACT

fatima-mazmouz.com
ateliers.mazmouz@gmail.com



BIOGRAPHY

The visual photographer, **Fatima MAZMOUZ**, is an international conceptual artist. Between her exhibitions in many countries and her photographed performances, she has made her body a real subject and medium for artistic reflection, all of whose works are grouped under the generic title **BELLIES OF SILENCE, POWER AND AGAINST POWER**.

Motivated by the destruction of the systems of political social and cultural organizations that sport our societies. The bellies of silence create bridges between the territories of intimacy and those of politics : Discrimination, Feminism, the Post-colonial, the Memory and (the rewriting of) History are among others fields of inquiry that interest the artist and explore the balance of power they induce.

Between 2005 and 2015 she focuses on the problem of abortion and by extension to the bodies of the rupture through a project entitled *The Broken Body/Le corps rompu*. In 2016, she elaborated the **SMALL MUSEUM OF UTERUS**, to which the **KATHARSIS** project is linked in 2020.

Between 2009 and 2013, *The body repairing/Le corps pansant* is born. **SUPER OUM**, this project, which questions the body of the pregnancy, the resistance and the mother's body in dialogue with the concept of the Motherland in its relation to the repair, resulted in a publication in 2014 of the name of *Super Oum* highlighting the links that our body maintains with the public space .

From 2013, the magical body of pregnancy and the work around the various secret practices of illegal abortions, leads the artist to question the issue of transmission in the vernacular female environment. The world of magic and witchcraft in Morocco resonates immediately with his previous research.

The many fields of knowledge secretly carried by women fertilize her creativity in a new corpus entitled *The magical body/Le corps magique* , **DES MONTS ET MERES VEILLENT** (Mountains and Mothers watch over/Demons and Wonders). The transmission calls the bodies out of fragmented memories.

In parallel, this work around transmission awakens bodies in rupture of fragmented memories.

Since 2014, Fatima MAZMOUZ analyses the wheels in the heart of the mechanics of the colonial body/Le corps colonial through the **CASABLANCA, MY LOVE** project (Dar Beida, Hobe...) scrutinizing the belly of the city under its most singular facets.

Fatima MAZMOUZ has exhibited in a variety of venues in Rome, Madrid, Amsterdam, Antwerp, Paris, Cairo, notably participating in major cultural events such as in 2005 at the 6th African Photography Meeting in Bamako, in 2006 at the International Festival of Photography in Arles, in 2009 in Carroussel du Louvre, in 2015 at the Institut du Monde Arabe in Paris, in 2016 the Dakar Biennali, in 2017 at the Halles de la Villette in Paris, in 2018 in Casula Powerhouse Art Center in Liverpool (Australia) and in the Grand Palais with Galerie 127 for the 22th edition of the Paris Photo, in 2019 at the Stedelijk Museum in Schiedam (Netherlands), in 2020 at the Abattoirs of Toulouse and in 2021 at the FRAC Centre Val de Loire - Orléans.

CONTACT
fatima-mazmouz.com
ateliers.mazmouz@gmail.com

REMERCIEMENTS

Gloria Lally, Laetitia Wagner, Marie-Paule Wagner,
Nathalie Locatelli (Galerie 127), Julie Crenn, Stéphane,
Didier Kesler, Ismaël et Maïssa Benohoud

ESPACE LALLY
14, rue du 31 septembre
Béziers
www.espacelally.com

GALERIE 127
7 rue Arsène Chéreau
93100 Montreuil
www.galerie127.com

Fatima MAZMOUZ
www.fatima-mazmouz.com
www.leseditionsdelaforge.com
facebook : fatimazmouz3
ateliers.mazmouz@gmail.com

Conception maquette et mise en page : Didier Kesler
impression : Totemis.
Tirage en 500 exemplaires

© 2021 Espace Lally - Fatima MAZMOUZ





FATIMA MAZMOUZ
KATHARSIS



30 euros

